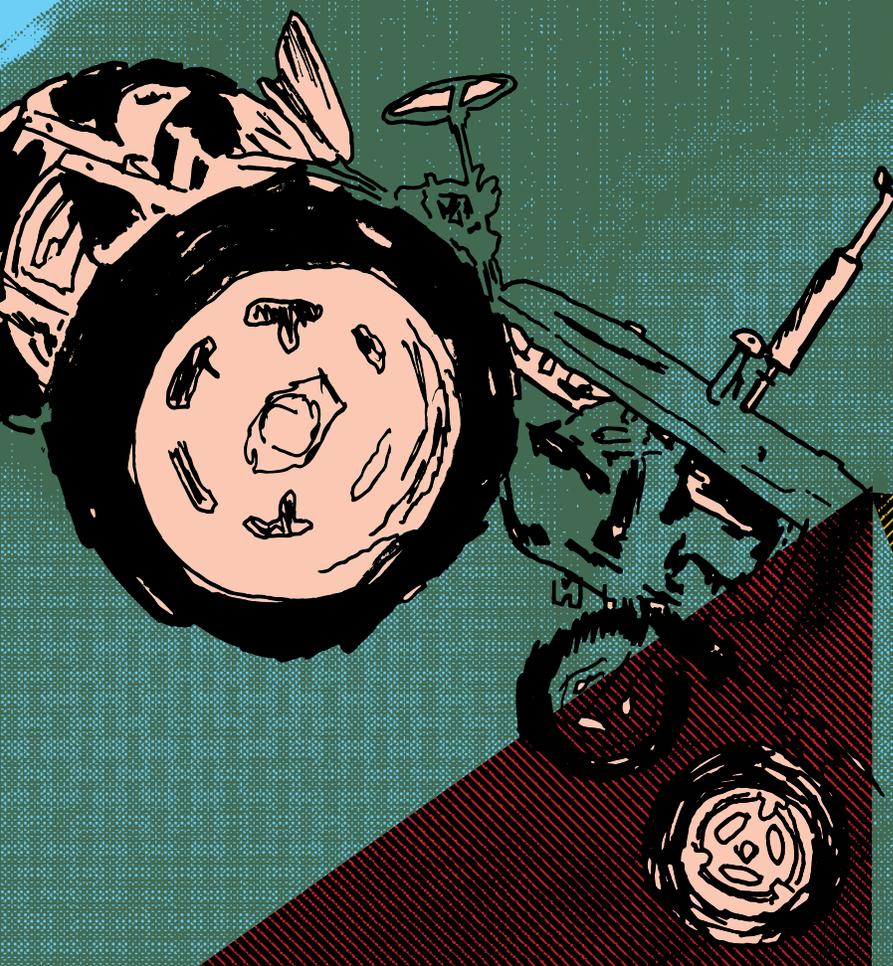


2007
le fanzine officiel
fme

L'OREILLE (ASSEE)





Grille HORAIRE

[5 à 7]

17h30 / CABARET
URBAIN DESBOIS
LES CONQUES CLAQUENT

[Show de la rentrée]

21h00 / UQAT
PAS CHIC CHIC
UBERKO
DUMAS

[Fin de soirée Galaxie]

0h00 / CABARET
LESBO VROUVEN
CREATURE

30 08 07

[5 à 7]

17h30 / L'ÉCART
GENEVIÈVE ET MATTHIEU

17h30 / L'ABSTRACTO
FRANK MARTEL
ET L'OUEST CÉLESTE

17h30 / LA LÉGION
L JAZZ

17h30 / CHEZ BOB
CARL BASTIEN AND
THE STONE COUNTY PLAYERS

[Soirée Bande à Part]

20h30 / SCÈNE DESJARDINS
DU PETIT THÉÂTRE
CHOCOLAT
LES PROSTITUTES
DIRTY TRICKS

[Soirée]

20h00 / SCÈNE SIRIUS
DU PARAMOUNT
ÉMILIE PROULX
MARIANNE DISSARD
LILY FROST

[Fins de soirées Galaxie]

0h00 / S-SOL PETIT THÉÂTRE
BLOODSHOT BILL
MARGARET DOLL ROD

0h00 / CABARET
SEXYBOY
GATINEAU

0h00 / EL PASSO
CALOON SALOON
LI'L ANDY AND KARAOKE COWBOY

[Show Métal]

21h00 / CLUB CURLING
ABITABYSS
DESCEND INTO NOTHINGNESS
AUGURY

[5 à 7]

17h30 / L'ABSTRACTO
FRANK MARTEL
ET L'OUEST CÉLESTE

17h30 / GROOVE
LUKE DOUCET

17h30 / LA LÉGION
MARIE-ANNICK LÉPINE

17h30 / CHEZ BOB
CARL BASTIEN AND
THE STONE COUNTY PLAYERS

[Soirée]

20h30 / SCÈNE DESJARDINS
DU PETIT THÉÂTRE
FISHMILK
WHITE COWBELL OKLAHOMA
BIONIC

20h00 / SCÈNE SIRIUS
DU PARAMOUNT
VINCENT TESSIER
ET SES MUSICIENS
PAWA UP FIRST
LAND OF TALK

[Fins de soirées Galaxie]

0h00 / S-SOL PETIT THÉÂTRE
BLOODSHOT BILL
MARGARET DOLL ROD

0h00 / CABARET
BAND DE GARAGE
LES BREASTFEEDERS

0h00 / EL PASSO
CALOON SALOON
LI'L ANDY AND
KARAOKE COWBOY

[Soirée Électro]

2h00 / CLUB CURLING
EZRA
LES CONQUES CLAQUENT
X MAKEENA
AKUFEN

[Show Loblaws]

12h30 / SCÈNE EXTÉRIEURE
MARCHÉ PUBLIC, 7^e RUE
MOMO ET SES MAUX
TRICOT MACHINE

[5 à 7]

17h30 / ABSTRACTO
SOCALLED

17h30 / GROOVE
LUKE DOUCET

17h30 / LA LÉGION
MARIE-ANNICK LÉPINE

17h30 / CHEZ BOB
LES MURDOCHS

[Soirée]

20h00 / SCÈNE DESJARDINS
DU PETIT THÉÂTRE
EZRA
URBAIN DESBOIS
PLUME LATRAVERSE

[Show hip-hop]

21h00 / SCÈNE SIRIUS
DU PARAMOUNT
MAUVAISE FRÉQUENCE
CEA
OMNIKROM

[Fin de soirée Galaxie]

00h00 / CABARET
JOHNE-5
LES PSYCHO RIDERS

02 09 07

Le mot

du REDACTEUR

5^e année, 3^e fanzine...

Ainsi donc,

la famille de *L'Oreille Cassée* s'est agrandie cette année. Et fort heureusement, car on parle ici d'une entreprise colossale, bien que ça peut ne pas paraître au premier coup d'œil! D'ailleurs, vous remarquerez sans doute que le look de votre fanzine préféré a encore changé. On y va avec les moyens du bord, certes. Mais le cœur et le goût de vous faire passer de bons moments de lecture y sont toujours! Allez-y sans retenue et propagez la bonne nouvelle: *L'Oreille Cassée*, c'est trop banane, comme dirait l'autre! Bon festival!

Hugues Bélanger
Rédacteur en chef

*le fanzine
le bled*

l'équipe de l'oreille cassée

Rédacteur en chef Hugues Bélanger
Coordonnatrice Valérie Brassard
Graphisme Isolée (alex émétique) et Carl Bélanger
Collaborateurs Étienne Soulard, Simon Plouffe, Martin Guindon, Myriam Jacob-Allard, Mc Gilles, Félix Desfossés, Solen Labrie-Trépanier, Damien le Breton



Quelques membres de l'équipe de rédaction de *L'Oreille Cassée*.
Serg Labrie, A. Marie-Françoise, K. de Montarville, J. de Lamoignon, J. de Lamoignon

Les tendances FME 2007

Par Dr Laideron



De retour encore cette année à la demande générale!

Après des heures interminables à 'épier' les ondes de CFME, compiler un palmarès des plus précieux jeux de mots et des animateurs-trices qui s'enfargent le plus.

Le Make-out King en vous n'aura d'autres choix que de se rendre bras dessus bras dessous sur les formations rocheuses millénaires du Cap Kiwanis pour vous épancher avec, soyons francs, une illustre inconnue ou, au mieux, une camarade de la petite école. Prenez garde aux odeurs de barbottes que les pêcheurs du coin font sécher sur les galets pour ensuite les revendre au marché en plein air.

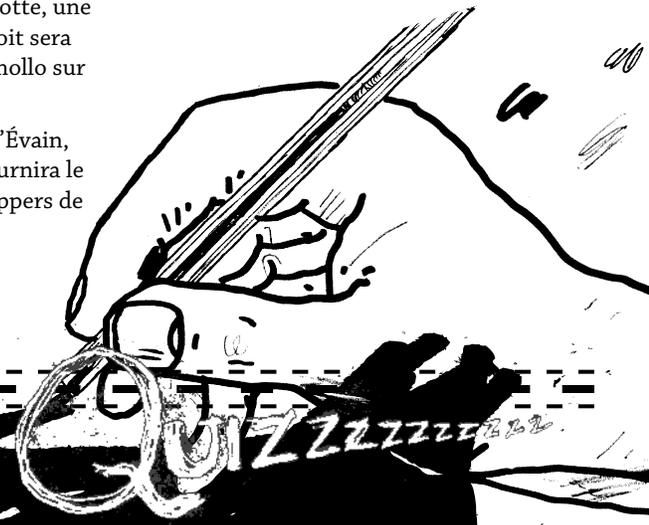
Les plus paumés d'entre vous ne manqueront pas l'occasion de s'improviser prospecteur. Et pour cause, tout ce que ça prend, c'est un pic et une bonne bouteille de Baby Duck que vous déboucherez violemment à la vue du précieux métal jaune qui vous rendra riche.

Émuler l'illustre Joé Juneau et prendre un billet one way pour Kuujjuak. Là-bas, vous fonderez, en plus d'une famille nombreuse et polyglotte, une École du rock. Votre bras droit sera Claude Mackenzie. Allez-y mollo sur les 5 à 7...

Dans un sous-sol anondin d'Évain, opérer un laboratoire qui fournira le Tout-Rouyn-Noranda en poppers de première qualité.

Se tenir tout près de la porte du Petit Théâtre dans l'espoir de voir enfin l'illustre Monique Giroux, qui a promis l'an dernier, sur les ondes de Radio-Can, d'assister au 5^e FME.

Puisque le chiffre 5 est à l'honneur et que, du coup, chaque chiffre doit avoir forcément une signification mystique, prendre des cours de kabbalistique dans le sous-sol du foyer de l'Âge d'Or en compagnie de sœur Marguerite.



Par Marie Robbinn

Vous vous targuez de tout connaître sur le star-système québécois? Les pages du 7 jours n'ont plus de secrets pour vous? Sans parler de celles de *La Semaine*. Quoi de plus édifiant que de mettre ses connaissances inutiles à profit! Tentez de deviner quel est le vrai nom des artistes suivants. Rendez-vous au fmeat.com/ afin de découvrir le pot aux roses.

Jim Corcoran

Jimmy Cohen
Capitaine Corcoran
James Corcoran

Boom Desjardins

Boom Boom Laroche
Daniel Desjardins
Richard Desjardins

Jorane

Jorane Peltier
Johanne Pelletier
Johanne Lapointe

La Bolduc

Mary Travers
Bella Bolduc
Angéline Deschambault (née Bolduc)

Toyo

Tony Yovanov
Frank Toyota
Mario Chagnon

Urbain Desbois

Luc Bonin
Luc Dubois
Jeannot Lelièvre

Mathieu Mathieu (finaliste Francouvertes 2006)

Gilles Mathieu
Mathieu Lapointe
Mathieu Defoy

Annie Brocoli (pour notre quota de contenu familial)

Annie Broccollini
Liane Nibrocco
Annie Grenier

Jumelles Magma

Nancy et Barbara Magma
Anne et Annie Riendeau
Josée et Nathalie Magnan

Stefie Shock

Stéphane Charbonneau
Stéphane Caron
Stéphane Choquette

Paolo Noël

Paul-Émile Noël
Paolo Nolet
Paul Nolette

Freeworm

Marc Laliberté
Frédéric Moreau
Vincent Letellier

Nicotine (du Nombre)

Nicolas Belhumeur
Simon Nadeau
Nicolas Bednarz

Bloodshot Bill

Billy Moses
Derek Rogers
William Diaz

Plume Latraverse

Michel Latraverse
Michel Bolduc
Louis Latraverse

Pochettes gagnantes

Par MC Gilles

www.mcgilles.com

Céline Royer - Sexy Western

L'important pour une pochette gagnante est de faire passer un message. Ici, on le marque au fer rouge ! Et quel mariage entre le sexy et le western. Car comme tout le monde sait, le sexe, ça fait vendre. Avec des titres tels que « Un petit beco » et « Chéri, c'est toi ? », cet incontournable de la musique « westeurne » ne peut que vous charmer. Et que dire de l'intense « Ne change pas ton numéro de téléphone », chanson dans laquelle Céline supplie son amoureux de ne pas disparaître à nouveau du bottin téléphonique local ?



Sœurs Desmureault - Chantent le rétro

D'accord, les guillemets ne sont pas au bon endroit, mais qu'à cela ne tienne, la technique du « kit » en vinyle assorti fera toujours sensation. Remarquez que nos sœurs chanteuses partagent le même l'Oréal auburn et un restant de permanente qui ne tient plus très bien. Une pochette qui testera votre virilité.



Ginette et Raymond Lavoie

C'était avant l'apparition de Photoshop et de tous ces logiciels inutiles. Le papier et la colle faisant tellement bien l'affaire, voici un montage percutant simulant nos deux héros sur une affiche extérieure. Les fils électriques omniprésents accordent une certaine crédibilité aux habits jaunes et aux favoris bruns.



Julie et les frères Duguay - À la campagne

Jeunes artistes, à vos papiers, à vos crayons. Tout y est : le feu de camp, le cure-dent, le chien et la roue de charrette au premier plan. Notez que Julie a marié un des frères Duguay, Bernard, et chacune de leurs pochettes nous illustre une nouvelle facette de leur vie personnelle. Scier dans le bois en culotte blanche, il faut quand même le faire !



Hubert et Huguette

Ils sont heureux, portent deux habits de la même couleur et partagent cette même dent cassée sur la palette avant. Le bonheur, c'est tout simplement ça, se faire un « record » à deux et regarder le spot d'éclairage de manière complice dans un salon de la photo Sears. À quand un couple assumé dans la scène émergente qui osera des pochettes aussi empreintes de spray net ?



Francine rend hommage à Marcel Messervier

Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ? Francine + accordéon + Marcel. Il s'agit de la technique charade. Vous ne savez pas lire ? Vous méritez quand même de comprendre l'âme de ce long jeu. Il s'agissait sans doute de la dernière photo de Francine disponible, elle semble encore hésiter à poser sur sa propre pochette.

les questions
à 100 piastres avec



Par Hugues Bélanger

La formation montréalaise Pas chic chic (PCC) n'a pas encore à son actif un album complet à vous offrir que déjà, elle fait beaucoup jaser. Dire qu'elle tranche avec ce qui se fait en ce moment, ça serait proposer une explication un peu courte, quoique recevable. Je me suis entretenu avec Roger Tellier-Craig, chanteur et musicien du quintette rétro-pop qui défie les catégories!

Quand on y regarde de plus près, le FME et PCC partagent une démarche commune, une certaine désinvolture du type : « On n'a jamais fait ça avant, mais on va l'essayer. » Y voyez-vous quelque chose de libérateur dans cette démarche ?

Oui, surtout que c'est un contexte idéal pour s'ouvrir à son propre potentiel, se confronter à l'inconnu et l'inconcevable, et donc de se dépasser. Pour ma part, j'ai toujours été du type plutôt gêné, alors j'ai passé toutes ces années avec Fly Pan Am et Godspeed à plus ou moins me cacher derrière une guitare et à rester muet, c'était déjà beaucoup de monter sur une scène ! Mais au bout d'un certain temps, ça commençait à être un peu trop confortable, alors il fallait changer ; je voulais faire autre chose. J'ai tendance à croire qu'il est essentiel de se pousser dans des situations nouvelles lorsqu'on commence à maîtriser quelque chose. Pour moi, c'est une façon de se sentir en vie, être en danger... C'est stimulant et ça nous forme. De plus, si on a envie de quelque chose, je crois qu'on se doit d'avoir le courage de répondre à cet appel et de se lancer dans le vide, il faut confronter ce vertige de l'inconnu...

On évoque volontiers entre autres la pop française des années 1960 pour parler de votre sonorité. À quel état d'esprit associez-vous ce courant et y adhérez-vous au premier degré ou manifestez-vous le désir de déconstruire tout ça ?

C'est certain que la pop française des années 60 a informé notre esthétique. Lorsque j'ai commencé à penser à ce groupe, je n'avais jamais écrit de chansons, mais je savais que je voulais chanter en français. Alors, je me suis tourné vers cette époque de la « chanson » dans laquelle je me retrouvais le plus, autant au niveau des compositions, des textes, des arrangements que de la production. Je voyais là une plateforme idéale pour développer une esthétique qui ferait écho à une certaine tradition de la musique francophone. Je ne voulais pas faire une musique exclusivement basée sur la culture anglo-saxonne, et je ne me retrouvais pas vraiment dans ce qui se faisait à ce moment-là en français. Donc, je me suis tourné vers le passé en désirant toutefois l'actualiser. D'ailleurs, ce que Pas Chic Chic a fait jusqu'à maintenant, ce n'est que les premiers balbutiements d'une esthétique qui restera toujours en mouvement. Nous ne sommes pas un groupe revival années 60. Le temps le démontrera...



Plusieurs ont été surpris, lors de vos concerts, de voir à quel point c'est dansant. Danser ensemble, c'est certes communier et vous faites partie de cette équation-là. Est-ce que c'est une dimension essentielle de l'expérience PCC live ?

C'est une dimension que je considère sérieusement pour la première fois de ma vie. Dans mes groupes précédents, il n'y avait pas vraiment de place pour ce type d'interaction avec le public, alors disons que je n'avais pas vraiment développé cette conscience d'une communion entre le public et un groupe. Avec Fly Pan Am, on faisait pratiquement tout pour aliéner le public! Je découvre que j'aime ça, et c'est un aspect très important pour les autres membres du groupe.

Vous réussissez à créer un univers musical ambigu dans la mesure où l'auditeur peut ressentir autant de la joie et de la candeur que du mystère et de l'inconnu. Comment on s'y prend pour installer ces différentes ambiances quand on est sur scène ?

Oui, cette ambiguïté est très importante pour nous. Elle laisse beaucoup de place à l'interprétation. J'adore les trucs d'interrogation, j'ai toujours préféré les trucs que je ne comprenais pas, les films qui m'ensorcelaient, qui dépassaient mon entendement et la musique qui me poussait à aller plus loin qu'en surface. Côté scène, c'est encore un peu un mystère pour moi, cette question d'ambiguïté. Disons que pour l'instant, on s'en tient à rester nous-mêmes, ne pas faire des trucs seulement « pour plaire »... On ne veut pas se forcer à faire quoi que ce soit, mais plutôt s'efforcer...

Comment décririez-vous l'aspect écriture de PCC? Quelle est la fonction que vous assignez aux textes ?

La priorité de départ était l'aspect sonore de la voix. Ça ne m'intéressait pas de chanter de façon typiquement francophone. J'avais plutôt envie de voir comment on pouvait rendre le français chanté d'une façon plus « internationale », de le rendre plus élastique, d'arrondir un peu les coins... C'est donc le son avant le texte pour moi, car on a envie que ça soit plaisant pour d'autres gens que juste les francophones. D'ailleurs, j'écoute beaucoup de musique qui n'est pas chantée en français ou en anglais, et ça ne m'a jamais empêché d'être touché par cette musique. Je crois que la musique peut rejoindre les gens même lorsqu'ils ne comprennent pas ce qui est dit. Si on a les oreilles ouvertes, le son viendra nous chercher. Par contre, j'ai toujours eu comme agenda personnel de ne rien faire de purement esthétique, alors le texte, malgré qu'il ne soit pas à l'avant-plan, reste un aspect très, très important du groupe, et nous permet à Marie et moi d'explorer des thèmes qui nous sont chers.

Vous avez enregistré un EP qui a été très bien reçu par les critiques. Où en êtes-vous en ce qui regarde la parution d'un LP ?

L'album est terminé. Il reste encore quelques détails à résoudre, mais ça ne devrait pas tarder à paraître.

D'ailleurs, sur le EP, vous avez mis à contribution une panoplie d'instruments de toutes sortes. J'imagine que vous passez du temps à explorer et expérimenter. Mais vient-il un moment où vous vous dites : « Ça suffit, on va y aller plus carré, plus concret » ?

Moi, ce qui me branche avant tout, c'est toutes les couleurs des sons, les arrangements et la production. J'aime faire des disques à headphones, où il se passe plein de trucs qu'on ne découvre pas à la première écoute, mais qui, à force d'écouter un morceau, se révèlent. J'adore les disques aux détails inépuisables. Je crois d'ailleurs que c'est lorsqu'on est sur scène qu'on va à la base, qu'on enlève les effets spéciaux et qu'on touche à quelque chose de plus concret, de dénudé...

Roger et Eric, vous avez fait partie d'un collectif qui a connu un important succès d'estime international (Godspeed You! Black Emperor) et j'imagine qu'on vous en parle souvent en entrevue. Mais ce que je voudrais savoir, c'est qu'est-ce qui a changé concrètement dans les conditions de production et de diffusion de musiques indépendantes entre le moment où GYBE était actif et aujourd'hui? Enfin, quel regard portez-vous sur la 'scène' montréalaise actuelle ?

Premièrement, le seul groupe que Eric et moi avons partagé fut Fly Pan Am, je suis le seul membre de Pas Chic Chic à avoir joué au sein des Godspeed. Mais oui, les choses ont grandement changé depuis les débuts de FPA. Au départ, on ne connaissait personne d'autre à Montréal qui s'intéressait à la même musique que nous, jusqu'à temps qu'on assiste à un concert de Exhaust et qu'on découvre Godspeed par la suite. Alien 8 commençait à peine et Constellation aussi, mais je n'avais pas encore entendu parler d'eux. Pour moi, tout ça, c'est très flou. D'un jour à l'autre, je me suis retrouvé à jouer dans Godspeed et à faire des concerts un peu partout dans le monde, et voilà que les gens s'intéressaient à ce qui se faisait à Montréal, que des tonnes de groupes apparaissaient de nulle part. D'autres déménageaient ici pour faire de Montréal leur ville de prédilection. Ça s'est tellement passé vite! Maintenant, il y a beaucoup plus de groupes à Montréal qui ont une résonance médiatique à l'étranger, et je ne crois pas que ce soit temporaire. Je crois que Montréal est maintenant une ville assez établie culturellement, et elle semble continuer à se développer et faire sa marque sur le monde.



Par Fritz
J'ai posé quelques questions au très rural Réal Cassgrain (Bob Godin), qui est chanteur et guitariste de la formation Abitabyss. Ce dernier a bien voulu m'accorder une entrevue entre l'aiguisage de sa moissonneuse-batteuse et la noyade d'une poche de mulots dans l'eau bouillante.

Votre premier album Requiem du secteur primaire est sorti en 2006. Le concept régional et théâtral que vous avez développé est très original. Avec vos confrères Raoul Rochon et Armand Labranche, vous représentez les trois principales cultures ouvrières de l'Abitibi; c'est-à-dire, le mineur, le forestier et l'agriculteur. Comment vous est venu l'idée de faire l'amalgame entre le death métal et la culture de la région ?

Le métal extrême est très fort dans la région et nous sommes fiers d'être des Abitibiens, alors l'idée est venue assez simplement en se faisant du fun et en disant des niaiseries lors de nos pratiques. En ce qui concerne nos personnages, notre batteur est le seul qui travaille vraiment dans son domaine, qui est celui des mines.

Votre concept est aussi humoristique, ce qui n'est pas commun chez les groupes de death métal. Bien que mes souvenirs se soient noyés dans l'alcool, je me souviens de m'être esclaffé de rire lorsque j'ai entendu la présentation de La baileuze, lors de votre participation au Noël Méga-Fiable avec Les Prostiputes. Pour vous, est-ce que c'est important de ne pas se prendre au sérieux, comme le font la plupart des groupes de death métal ?

Tout le monde peut mener son projet à sa façon. Plusieurs prennent vraiment ça au sérieux, mais c'est leur métier et ils le font bien. Par contre, il faut être capable de prendre des distances avec son projet. Pour nous, ce n'est pas un problème. Mais il reste qu'on travaille fort pour livrer un produit original et de qualité.

Est-ce que vous avez un équivalent dans le monde du death métal, un groupe qui vous ressemble ?

D'autres groupes de métal extrême ajoutent une touche théâtrale et humoristique à leur projet, mais je crois que Abitabyss n'a pas vraiment d'équivalent.

Et cette macabre histoire de «baileuse», est-ce que c'est vrai ? Malheureusement, oui.

Ce fut votre première tournée québécoise cet été, vous avez joué avec Cryptik Howling, Archons et Katastrof dans le cadre de l'Abitibi Invasion Tour, qui a visité les villes de Trois-Rivières, Québec et Montréal. Quelle a été la réaction des gens de l'extérieur de la région face à votre approche théâtrale, humoristique et pro-abitibienne ?

Le monde a bien embarqué, même si quelques-uns se grattaient la tête. Tous les groupes ont donné de bonnes performances et il semble qu'à chacune des soirées, un groupe différent se soit démarqué.

Est-ce que vous avez des anecdotes de tournée ?
Absolument, je me suis endormi dans le char après le show de Montréal et j'ai manqué le party.

Récemment, il y a eu un concert avec Quo Vadis pour le 10e anniversaire de la scène métal de l'Abitibi. Cette scène a évolué de belle façon ces dernières années. En effet, il est loin le temps où les groupes death métal devaient se contenter de faire la première partie des groupes punk. Présentement, la scène métal est sans doute la mieux organisée et la plus rassembleuse de la région. D'après toi, qu'est-ce qui explique que le métal obtienne autant de succès en Abitibi ?

C'est sans doute parce que les Abitibiens et surtout les jeunes aiment cette musique intense et énergique. Aussi parce que la scène est bien organisée et qu'elle a su se renouveler au cours des dix dernières années. Ça prend du monde passionné et qui n'a pas peur du risque pour offrir une programmation métal de qualité comme celle qu'il y a en Abitibi.

Vous jouez avec Descend Into Nothingness et Augury au FME, dans le cadre de la soirée métal. Ça risque de brasser dans la cabane. Je suis heureux de savoir que le concert n'est pas au Petit Théâtre, puisque ce dernier se serait sûrement effondré au cours d'un wall of death. C'est la première fois que vous jouez avec ces deux groupes ?
Oui et ça va être toute une soirée.

Pour conclure, cet été, est-ce que les champs de gourganes de Réal Cassgrain ont été affectés par la sortie massive des ours noirs, qui est occasionnée par le manque de bleuets dans la forêt abitibienne ?

« Nah, lé maudits verrats d'our sals! j'é plugué ma clôture élektrik direc su el pylône d'Hydro-Kébec. J'te dis qu'ça sent fort, un our qui crame s'une tenssion d'un d'mi milion d'volts! Hi! Ha!»

Bon concert au FME et prenez note que votre public aimerait bien vous voir apparaître dans un vidéo-clip. C'est pas impossible...

Pour visiter le site Web génial d'Abitabyss, allez au www.abitabyss.com



SIRIUS SALUE LES ARTISTES QUI PERCENT.

Dans sa volonté d'appuyer les talents émergeant de la scène francophone, la radio satellite SIRIUS est fière de s'associer au FME en tant que partenaire officiel.



#BANDEÀPART

SIRIUS 
RADIO SATELLITE

« Mets du spray net dans tes ch'veux, bébé, je reviens chez nous ».



EN
TREVUE
avec

LES PROSTIPUTES

Par Kiki de Montparnasse

« The boys are back in town. » Originaires d'Évain et de Rouyn, les membres des ProstiPutes n'ont pas volé leur participation au festival cette année. Avec deux albums en poche et des centaines de spectacles derrière... ou sous la ceinture (!!!), nos Jean-Pierre Ferland du rock n'roll québécois sont fin prêts à vous en mettre plein les oreilles et à faire bouger les bassins, voire rocker les minous, pour reprendre le titre d'une de leurs pièces. Félix, chanteur et guitariste du groupe, a bien voulu répondre à nos questions sur le cheminement et l'avenir des Putes.

Vous faites des spectacles un peu partout au Québec et même aux États-Unis. Qu'est-ce que vous ressentez lorsque vous revenez présenter des spectacles à Rouyn ?

Jouer à Rouyn, c'est toujours le best. Y'a une autre place où on se sent aussi bien de jouer, puis c'est à Chicoutimi. Mais sinon, pour nous, y'a pas mieux que de jouer à Rouyn. Même si la scène a bien changé depuis l'époque RNHC [ndlr: Rouyn-Noranda Hardcore: période désormais mythique de l'histoire musicale de la ville, où punks et skins défrayaient les manchettes], c'est encore toujours vraiment le fun! Pis on a encore l'impression que Rouyn, c'est NOTRE crowd, tu vois? Genre que le monde ici nous aime et est fier de nous. J'espère que le monde est fier de nous, parce que nous autres, à chaque concert qu'on fait, on est vraiment fiers de dire: «Hé! on est Les ProstiPutes, pis on vient de Rouyn!» Même si j'habite à Montréal, ce n'est pas permanent. J'ai toujours été un fier Rouynorandien, et je le serai toujours.

Vous avez déjà participé au FME en 2004. En quoi votre participation cette année diffère-t-elle de la précédente ?

La première année qu'on a joué au FME, c'était à 1h du matin au bistro de l'UQAT, sans soundman, avec un kit de son de mardo qu'on opérât nous autres mêmes pendant qu'on jouait. À ce moment-là, on n'avait pas de vrai album de lancé, pis on était trois et on a reçu seulement la moitié de la paye qu'on nous avait promise! J'pense que le monde ne nous prenait pas vraiment au sérieux à ce moment-là. Ça fait quand même 3 ans. Depuis, on a composé deux albums: Trop souvent mal baisés (meilleur album rock'n'roll au GAMIQ 2006) et Sexe en stéréo (nominé meilleur album rock'n'roll au GAMIQ 2007 - votez au gamiq.ca!), pis on

a ajouté un lead guitariste, Jimmy, qui vient ajouter un ben meilleur son au groupe. On a ben dû faire 200 shows depuis, dont les FrancoFolies. J'te dirais que, maintenant, on est non seulement un groupe mature qui donne un show solide, mais je prétends haut et fort qu'on donne un des meilleurs concerts rock'n'roll au Québec actuellement. Pour faire danser le monde et faire une ambiance de gros party, y'a pas mieux que Les Putes! Ha! ha!

Tu mentionnes l'ajout d'un lead guitariste. Vous êtes donc passés de trio à quatuor entre vos 2 albums. Comment l'arrivée de Jimmy a-t-elle influencé la production (textes et musique) de l'album ainsi que la dynamique du groupe ?

Pour Sexe en stéréo, Jimmy n'a pas composé avec nous. Mais on a déjà commencé à composer de nouvelles chansons avec lui pour le prochain album. Il ajoute une dimension plus fifties, un meilleur son, plus recherché. Il ajoute aussi beaucoup de technique musicale, des solos plus développés, plus intéressants. Le prochain album risque aussi de sonner un peu plus country ou, à tout le moins, beaucoup plus complet.

Wow! Les Putes au Far West, fallait y penser! Parlant de nouvelles avenues, avez-vous des side projects chacun de votre côté? Si oui, c'est quoi? Sinon, est-ce quelque chose que vous envisagez ?

On a Les Blue Jeans, un groupe dans lequel Jean, le drummer des Putes, compose, chante et joue de la guitare, alors que moi, je joue du drum et Kristian reste à la basse. Kristian est aussi dans le Duo Turbo, avec Éric Duchesne. Il joue du drum là-dedans. Pis moi, de mon côté, j'avais un petit duo rockabilly avec Jimmy, mais c'est pas mal terminé. C'était The Driftin' Lukes. J'ai plusieurs idées de projet: soit quelque chose de plus sixties garage trash ou encore quelque chose de pas mal country. On va voir avec le temps.

Eh bien, on a très hâte d'entendre tout ça! Merci beaucoup, Félix, et longue vie aux Putes!

*Les ProstiPutes sont en spectacle le vendredi 31 août au Petit Théâtre à 20h30.



BON FESTIVAL

Telebec
Mobilité

THE COKE

LA COLLECTION D'AUTOGRAPHES

Par Jim Billboah & Jokelyne Al-Farir ©

Un festivalier parmi les plus groupies de la province a insisté pour que L'Oreille Cassée présente à ses lecteurs quelques bijoux de sa collection d'autographes. Il nous a donc faxé des photos de ses «trésors». Selon ses dires, certaines de ces pièces pourraient se vendre sur Ebay pour plusieurs pesos mexicains. Un simple coup d'œil et on y croit volontiers.

Excusez-moé, la gang de «Stef'Fans», ch'tais sûr que ch'tais pour d'être su'l palmarès de Radio-Énergie pour au moins 4 ans...

-Stéphane de Normétal

Handwritten signature of Stéphane de Normétal

Le show-biz, tu connais ça? 80 pour moi, pis 20 pour toi.

C't'extraordinaire!

Après ça, t'éciras un livre si tu veux.

-Guy Cloutier

Handwritten signature of Guy Cloutier

Arrête de télécharger ma musique, sinon m'en va te télécharger là où tu t'en attends pas.

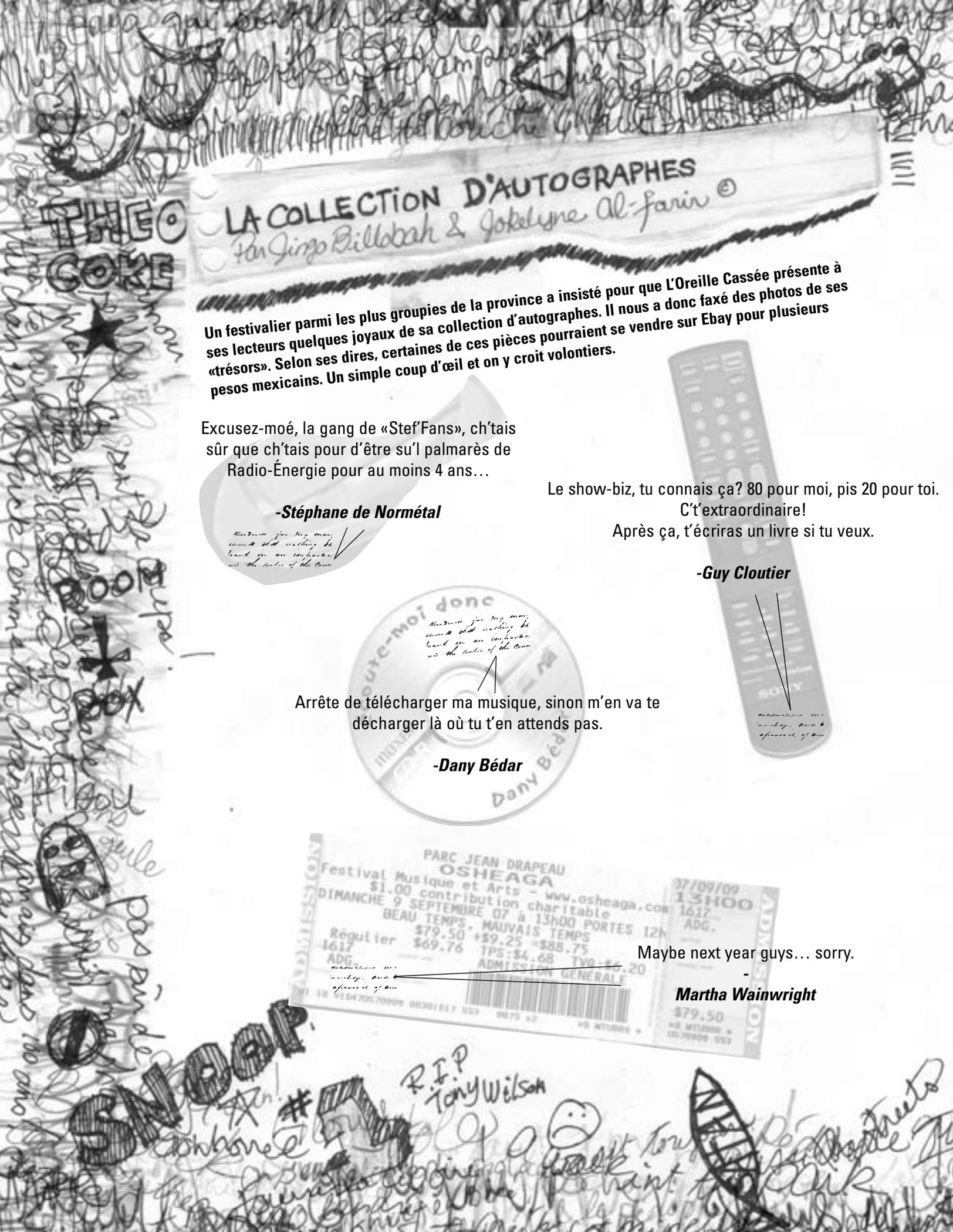
-Dany Bédar



Maybe next year guys... sorry.

Martha Wainwright

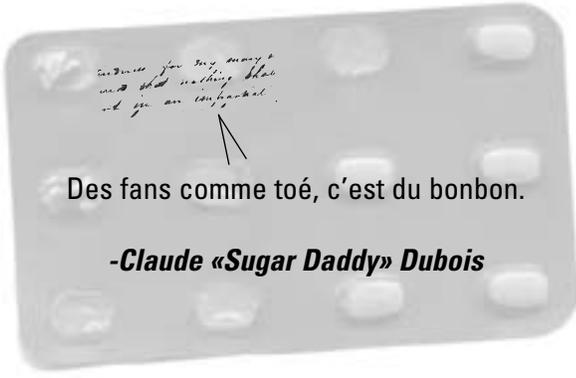
R.I.P Tony Wilson





Tout ça parce que je t'aime, mon cher Gerry Lube-A.
Merci pour la belle soirée !

-Jim Corcoran



Des fans comme toé, c'est du bonbon.

-Claude «Sugar Daddy» Dubois



Yé où l'trône ? Chu la reine de TQS après tout.

-Michèle Richard



(* Méchante paire ! 1-800-SWonder)

-Stevie Wonder



J'commence avec toi...
pis j'finis ça avec Lapointe.

-Dan Bigras

PILLS

PASBÉBIAC CREW

FEMME

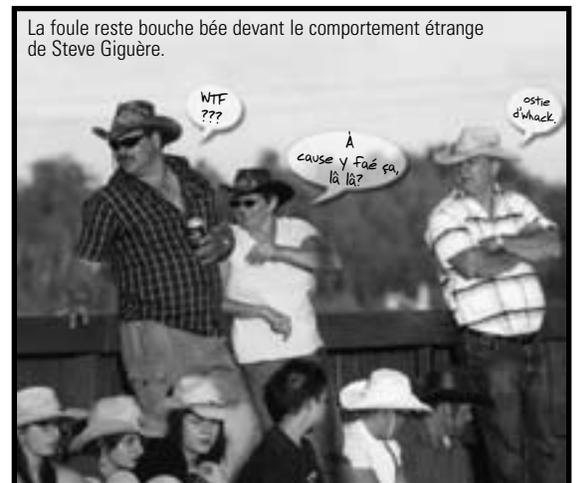
LES JUSTICIERS DE DOLBEAU

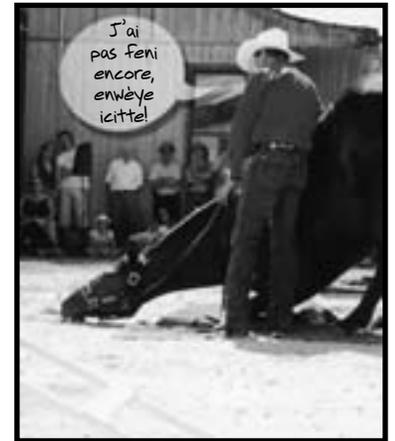
nom de code : hibou

Marie-Jocelyne purge sa peine à la prison puisqu'elle n'a pas voulu donner de l'information sur ses oncles Steve et Mario Giguère, qui sont recherchés par les agents de la Protection des animaux abusés pour actes de zoophilie, dans la région de Mistassini.



Tout commence à la parade. Un vieux distrait la foule pour laisser pénétrer oncle Mario Giguère au village.







Mario Giguère file en douce et réussit encore à échapper aux agents de la PAA.



La vie c'est une bitch, Marie-Jocelyne. Est-ce que ça fait de Hibou un enfant de chienne...?

FIN

Àu FME il y a des hommes...

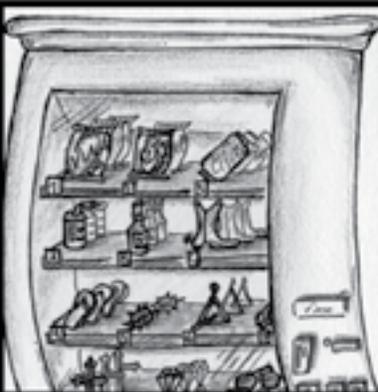
... il y a des femmes...

... et il y a même, des nains en moto!



"UHHHH???"

Vas-y, c'est à toi de choisir!

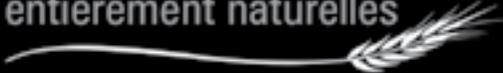


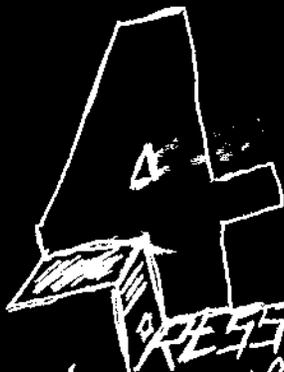

La bière
des bonnes occasions



MC **BORÉALE**™

Bières
entièrement naturelles





4 RESSOURCES WEB du mélomane indé

Par Ranch-O Baril

« Hors Internet, point de salut » pourrait-on dire, tant le cyberspace regorge de ressources de toutes sortes pour demeurer à l'affût et faire des découvertes qui pourraient -on beurre épais- changer vos vies. Ou du moins, changer votre toile de fond lorsque vous faites la vaisselle ou votre ménage hebdomadaire...

LastFM

Fondée en Angleterre en 2002, cette radio internet ne cesse de gagner en adeptes. Et pour cause, on peut y écouter autant du Slowdive que du Tim Hecker, du Malajube, du Tortoise et j'en passe. Bref, tous les genres trouvent une place sur cette plateforme qui utilise un procédé unique. De fait, LastFM 'enregistre' vos goûts en matière de musique et vous propose des recommandations en conséquence. Un 'must', il va sans dire, pour quiconque affiche une curiosité au-dessus de la normale! Rendez-vous sans plus tarder au www.last.fm

Pitchforkmedia

Surnommé affectueusement « Bitchforkmedia » par nombre de sceptiques, ce site de critiques de disques, de concerts et de nouvelles sur le monde de la musique indépendante traîne la lourde réputation de *créer* ou, au contraire, de *défaire* des bands en trois frappes de clavier. C'est que, quand l'équipe de Pitchfork aime, il s'ensuit généralement un engouement fort appréciable, et ce, sur l'ensemble du globe. Prenez pour exemple l'album *Funeral*, du band montréalais Arcade Fire, qui s'est mérité la note de 9,7 sur 10. À consulter plus pour se tenir à jour que pour se délecter des analyses pénétrantes de son équipe de critiques basée à Chicago...

www.pitchforkmedia.com

CBC Radio 3

Avec tout le respect qu'on leur doit, *Bande à part* aurait toutes les raisons du monde d'envier leur grande cousine *CBC Radio 3* qui se veut une formule idéale pour découvrir le meilleur de l'indie *made in Canada*. Vous écoutez des pièces intégrales, si vous les aimez, vous les ajoutez à votre *playlist* personnelle. Le module *Media Player* intégré fonctionne très bien. *CBC Radio 3*, c'est aussi un podcast mensuel, des sessions *live* exclusives en vidéo et un répertoire (ouvert à tous) des bands indie canadiens. Pour s'y retrouver plus aisément, on peut feuilleter le répertoire en fonction du genre qui nous intéresse le plus. radio3.cbc.ca/

AMG (All Music Guide)

Bon, notons d'emblée qu'il ne s'agit certainement pas du plus sexy des sites Web. Côté design, on repassera. En revanche, pour toutes vos interrogations de nature encyclopédique, AMG a probablement la réponse. Toute la musique (occidentale, on s'entend) ou presque y est répertoriée, et les groupes indie y trouvent leur place. Le moteur de recherche vous permet de trouver rapidement est l'auteur de la chanson *Allison*, qui jouait du drum sur le premier album d'*Interpol* et vous découvrirez avec joie que Ian MacKaye, de *Fugazi*, joue de la *guit* sur l'album *Dirty* de *Sonic Youth*. Par contre, la présence québécoise est nettement sous-représentée. Malheureusement. www.allmusic.com



à propos de la bande-annonce



Route voyage

J'ai fait ma BA pour le FMEAT

« Gert, ça te tente-tu de faire la bande-annonce pour le prochain FME? » Sandy et Sonia m'ont garroché ça quelque part dans le mois d'octobre 2006. « Euh, j'sais pas. Faudrait que j'aie un flash. » Le FME, j'aime ça. Faire des bandes-annonces aussi. Le format bande-annonce, c'est juste assez long pour pouvoir bâtir une petite histoire, et c'est juste assez court pour que cette histoire ne soit pas trop longue. Bref, c'est un truc qui torche. Il faut que ça saigne.

Ce n'est pas vrai. Pas besoin de sang. Bah, moi, j'en ai pas mis. Peut-être une autre fois.
OK, parlons du truc.

J'ai finalement dit oui à Boutin et aux autres lorsque j'ai vu le visuel de l'impressionnante Karine Berthiaume. Cette année, l'affiche du FME présente un homme-vache sur un tracteur vintage. En arrière-plan, il y a un panneau de style « googie ». En allant voir d'autres panneaux similaires sur le Web, j'ai finalement trouvé l'original. C'est un panneau de Las Vegas. La chose est tellement connue qu'elle fait partie de la mémoire collective visuelle de pas mal de monde. Bref, lorsqu'on voit l'affiche du FME, on a une impression de déjà vu. Je pense que c'est positif. J'appelle donc la trop cool Sonia, ma meilleure amie, et je dis: oui!, pour le meilleur et pour le pire.

Finalement, le bébé est pas mal proche de ce que j'ai imaginé. J'ai voulu réaliser un road trip Montréal-Rouyn, en tracteur, avec le personnage d'homme-vache. Au départ, je pensais faire ça avec un tracteur à gazon. Le genre de truc qui se trouve assez facilement chez les gens qui ont une grande cour. En plus, il y a une référence au film d'un certain Lynch. Mais ce film-là, je ne l'ai pas vu.

« Le tracteur existe, et il roule. » C'est ma meilleure amie Sonia qui m'a appris ça, mais c'est l'impressionnante miss rasta qui lui a dit. C'est un tracteur 1953 qui appartient à Étienne Lemay. En plus d'être le fils de mon ancien directeur d'école, il est aussi un bon conducteur de tracteur. Notons au passage qu'il est sympathique et super motivé à participer au tournage. J'aime ça, moi, les gens top motivés à participer à des tournages.

Le « road trip » est significatif pour le FME et pour moi. En 2003, lorsque la première édition du festival se concrétisait, j'habitais la métropole. Mon désir d'aller jouer à « festivalationner » était hyper présent, mais d'autres obligations m'ont empêché de traverser le parc de la Vérendrye. Personnellement, peu importe le lieu où je me trouverai durant cette fin de semaine de quasi-débauche totale, je ressentirai toujours le besoin de traverser le parc. Le FME possède un pouvoir d'attraction: ce week-end est devenu une sorte de retrouvailles pour les Abitibiens égarés. Finalement, la légende veut que le festival ait surgi de la tête de ses créateurs sur la 117, entre Rouyn-Noranda et Montréal. Ceux qui sont importants

Il y a mon frère dans cette histoire. Mon frère, il torche. Toutes les choses que je ne suis pas capable de faire, lui, il les fait. Il y a Sonia, elle est là. C'est déjà beaucoup. Étienne Lacombe, il possède plus de solutions qu'il peut y avoir de problèmes. Sylvain Marcotte est le genre de type à posséder une cool caméra et à la prêter pour la cause. C'est aussi le mec qui donne des commentaires pertinents durant le tournage. Étienne Lemay est capable de faire « chirrer » les roues d'un tracteur vintage 1953. Il y a ceux qui apparaissent dans la bande-annonce et ceux qui ont été coupés au montage. Il y a aussi Karkwa. C'est génial d'avoir eu la chance de travailler avec de la musique composée spécialement pour le projet. Leur seul défaut, c'est qu'ils ne sont pas très bons au poker. Alexandre Lemieux a fait la 3D. Merci. Christian Leduc... En fait, il n'y a rien à faire là-dedans, mais il joue au poker. Finalement, merci à Sandy, Jenny, Karine et Pierre. Évidemment, sans eux, il n'y aurait pas de bande-annonce, mais on aurait peut-être moins mal à la tête le jour de la fête du Travail!

RIVIÈRE-HÉVA

« Rivière-Héva, c'est toi m
-extrait de la future chans
Rivière-Héva, c'est toi mo
-futures paroles et future
peut-être Alex Beaucham

ROUYN-NORANDA

« Quand ils sont venus de
le contrat d'ins mains
Je jouais pour les juniors de Rouyn. »
-*Le hockey*, Beau Dommage.
Reprise plus tard par Mike Ribeiro!

Mais le classique demeure sans aucun
doute celle-ci :

J'ai roulé 400 milles
Sous un ciel fâché.
Aux limites de la ville
Mon cœur a clenché.

[...]

Le jour s'est l'év sur Rouyn
'Ec des gros rayons d'or.
J'ai jasé 'ec mon instinct...
Et j'ai couché dans mon char.
-*Et j'ai couché dans mon char*,
Richard Desjardins.

VAL-D'OR

Et quand tu te réveilles, y'a des musiciens
qui jouent dans un coin
Qui te disent: « Arrive, demain on chante à
Val-d'Or. »

-*Le show-business*, Jean-Pierre Ferland.

Ville « show-business » en effet
Jean-Pierre, si on pense, entre autres,
à la naissance d'un certain Raoul, le
treize février mille neuf cent trente-
neuf et à un certain Richard qui,
pour descendre en enfer, saute
dans son char jusqu'à Val-d'Or. On
notera la présence de quelques
artistes du FME qui iront fouler la
scène du Rafiot, sur la mythique
3e Avenue.

LAC SIMON

Originaire de l'en
groupe Anishnab
Mamedenenden,

« Aji minawac ka
minawac niga ka
Kada takigan niw
Ozam mega kawin
niwibemagan. »*

*La traduction es
de 5 \$ sur le site
Presque tous les
versés au FMEAT

Musicographie

LYTTON

La population de ce village est
probablement la même que le
nombre de personnes se trouvant
dans votre voiture. Imaginez alors le
répertoire musical s'y rattachant !

MANIWAKI

En énumérant à peu près
Québec, Chloé Ste-Mar
pas Maniwaki.
"Mishapan Nitassinan_(O
grande)
...Coaticook Mazatian Man
Manouane Iuviic Masc

De toute façon, si vous y ét
êtes perdus !!

MARIO ET MANON,
DE STE-VÉRONIQUE

Par DRALUOS

Nombre d'entre vous, chers festivaliers, prendront le chemin du retour vers Montréal à la fin de ce périple « effémien ». Prenez alors ces quelques heures de déplacement pour agrémenter votre trajet qui aura déjà inspiré plus d'un artiste auparavant. Voici donc une brève musicographie du trajet Rouyn-Noranda/Montréal loufoque et commentée. Laissez-vous aller aux fredonnements!

« Mon village »
« Mon :
« n village.
« musique de
« p.

« droit, l'ancien
« e, de leur album
« nous offre ceci :

« ada kisina, Aji
« awadjinan
« anam
« n tesin...

« t en vente au coût
« officiel du fanzine.
« profits seront

STE-VERONIQUE

« La nonne osa, dit
la chronique,
Au brigand par l'enfer
conduit,
Aux pieds de Sainte Véronique
Donner un rendez-vous la nuit. »
- *La légende de la nonne*,
Georges Brassens.

Ste-Véronique, c'est le lieu de
prédilection où le Tout-
L'Annonciation converge pour
tringuer des pots au bar Le
Bel-Air. Vous accueillerez alors
avec le sourire Manon et Mario,
les sympathiques propriétaires
de l'endroit.

LAC-SAGUAY

« Aux alentours du lac Sagouay
Il était venu pour bûcher
Et pour les femmes »
- *Le Grand six-pieds*, Claude Gauthier.

LA CONCEPTION

« Elle s'appelait Conceptionnnn, Et avait besoin
d'affectionnnnn »
- Robert Charlebois.
On trouve les liens qu'on peut. Parlez-en aux
désopilants animateurs de la populaire
émission matinale Caféine...

STE-ADÈLE

« Tchou! Tchou! Tchou! Tchou! Le train du Nord a perdu
l'nord [...] dans l'train pour Ste-Adèle »
- *Le train du Nord*, Félix Leclerc (on connaît nos
classiques!) Ou « Là où les ambulances
transportent les star-académiciens »

ST-JÉRÔME

L'écrivain Réjean Ducharme a composé pour Pauline
Julien, sur une musique de Robert Charlebois,
la chanson *Une ville ben ordinaire* ou Saint-
Jérôme. Comme quoi quelques mots peuvent
valoir une image...

L'ANNONCIATION (RIVIERE-ROUGE)

Pour l'Annonciation, Pour la Résurrection
Pour la St-Valentin et pour le Vendredi saint
La plus belle c'est celle qu'on appelle la Fête Dieu.

- *Les cloches*, Daniel Lavoie
(Notre-Dame de Paris). Pour qu'il y ait un peu
de foi dans ce fanzine estie!

LABELLE

« Pour voir la vie en rose
Simplement, que je e suppose
Que tu viens ici pour me voir »
Eh oui! Joanne Labelle!

N.B. Un p' tit creux? Très bon
petit resto, chez Lolita (grosse
pancarte en forme de cactus).
Genre cabane à patate... à la
mexicaine. (Il s'agit ici d'une
publicité totalement gratuite !)

STE-AGATHE-DES- MONTS

« Et le huitième soir, je m'suis
arrêté pour la caresser, la faire
frissonner
Dans un motel de Ste-Agathe,
A m'dit: «Oui.»
Pis moi, j'ai fait patate! »
- *Lune de miel*,
La Bottine Souriante.

N.D.L.R. Afin d'éviter une telle
situation, se référer à Mes
Aïeux : *Une pilule, une p'tite
granule...*

LAVAL

Le verbal et incisif Mononc'
Serge nous a fait l'éloge à sa
façon de la charmante banlieue de
Montréal...
« Pourquoi faudrait-il qu'on s'en
cache, on fait ça pour le cash
Avec l'aide d'un programme de
subventions à la chanson
Mais la SODEC et l' gouvernement du
Québec devraient faire un constat
d'échec. La chanson, les jeunes s'en
sacrent pas mal, surtout
à Laval »

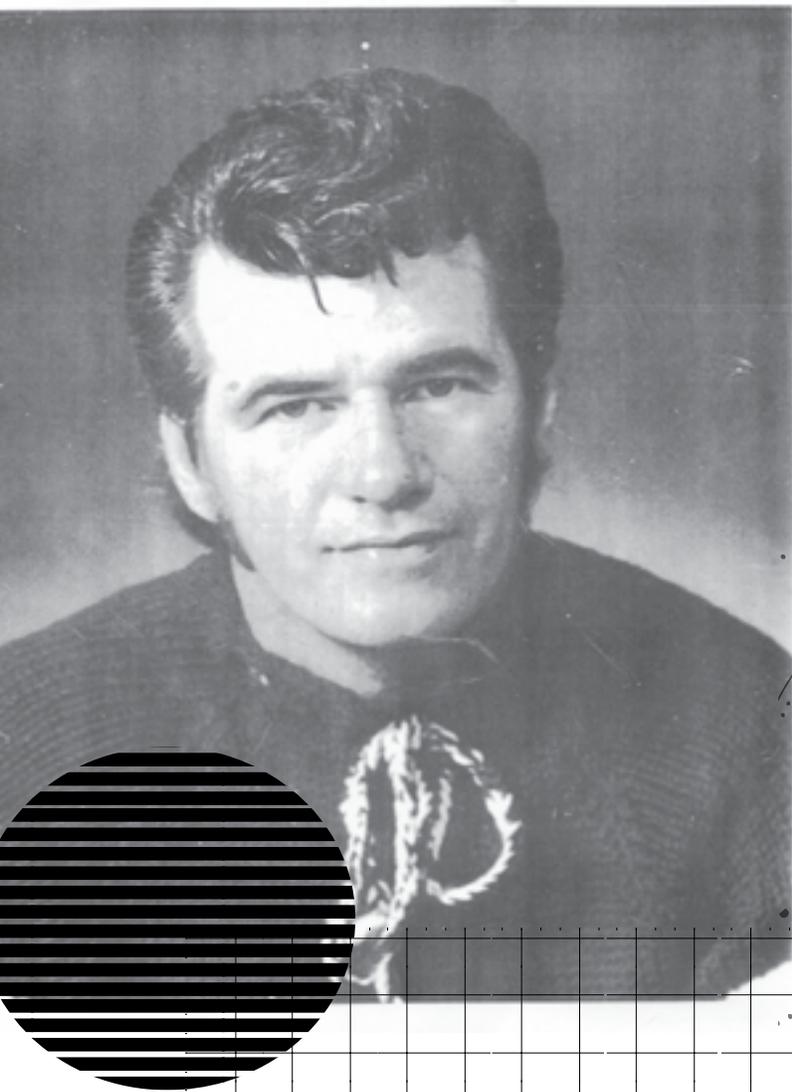


« Fô'
Schnizzle,
biatch »



« toutes les villes du
« ie n'oublie même
« ue notre terre était
« nitou Mégantic...
« ouche Maniwaki »
« es, c'est que vous





Rockeur de Rouyn Vol. 2

Jimmy James, le chanteur country aux racines rockabilly

Par Félix B. Desfossés

Les Rouynorandiens d'un certain âge connaissent tous Jimmy James, ou presque. LE chanteur country de Rouyn, celui qui avait une émission de télé et qui jouait régulièrement en ville, ici et là. Pourtant, on oublie souvent de parler de Jimmy James – comme on oublie souvent de parler de Dino l'Espérance et ses Romains, Jérôme Lemay, Hal Willis et, jusqu'à tout récemment, on oubliait Réal V. Benoît – lorsqu'on parle des musiciens importants de l'histoire de la ville au pied de la mine. Jimmy James est connu surtout pour sa musique country, mais le croiriez-vous si on vous disait que Rouyn-Noranda a aussi enfanté d'un pionnier du rockabilly au Québec ?

Rockeur de Rouyn

Jimmy James voit le jour à Montréal le 17 décembre 1935. Un an plus tard, sa famille, comme beaucoup d'autres d'ailleurs au milieu des années '30, part s'installer en Abitibi, dans la région de Rouyn-Noranda. Il est élevé en abitibien de l'époque : il travaille sur des camps de bûcherons, travaille sur les chemins de fer, il manie des équipements lourds sur la construction, il est aussi laboureur et chauffeur de taxi à ses heures. C'est dans ce milieu rural et difficile qu'il grandit et trouve le temps d'apprendre la guitare, inspiré par la musique country qu'il entend à la radio, dont celle de Roy Rogers et de Johnny Cash.

Sa carrière débute vraiment quand il se joint au groupe de Kidd Baker, artiste de l'étiquette Quality recording, chanteur très connu à l'époque et qui est, en fait, le cousin de sa copine. Il fait donc le tour du Canada avec Baker et, toujours avec ce dernier, prend part à une émission de télé diffusée dans les Maritimes. Il décroche ensuite un contrat chez Columbia Canada et enregistre à Montréal, en 1958, avec son groupe The Candy-Kanes, son premier 45 tours (Columbia C4-2603) regroupant deux excellentes chansons, *Baby Sitter Rock* et *Teen-Age Beauty*. Deux morceaux inspirés par le rock'n'roll, le country et le doo-wop, mais joués avec un son rockabilly, style qui fait alors fureur en Amérique.

En mars-avril 1958, *Teen-Age Beauty* se retrouve sur plusieurs palmarès en Amérique du Nord, voisine des Chuck Berry, Little Richard, Jerry Lee Lewis, etc. Tout un exploit ! Le scénario se répète en mai-juin de la même année pour sa chanson *Marjolaine* (C4-2604), son plus grand succès jusqu'alors. Le disque se rend même jusqu'au numéro 11 de certains palmarès américains. Un succès inégalé par un Québécois, sinon par Hal Willis (dont on a parlé dans *L'Oreille Cassée* de l'an dernier, dans l'article *Rockeurs de Rouyn Vol. 1*, un autre Rouynorandien qui a enregistré du rockabilly à Nashville

avant de partir en tournée avec nul autre qu'Elvis Presley!) ou The Beaumarks, de Montréal, avec leur succès de rock'n'roll assez mou, *Clap Your Hands*.

Rockabilly en Abitibi

On doit toutefois spécifier qu'à l'époque, le rockabilly ne s'appelait pas encore « rockabilly ». Plusieurs chanteurs country ayant entendu ce style à l'émission de radio *Grand Ole Opry*, diffusée partout en Amérique à partir de Nashville, ont pensé que c'était une nouvelle forme de country. Ceux-là, et ils sont des centaines, voire des milliers, dont M. James, ont créé ainsi des bijoux de rockabilly, de vraies petites perles. Peu de Québécois se sont aventurés dans le style. Même qu'à part Hal Willis, il est difficile de nommer d'autres Québécois qui auraient donné dans le rockabilly – sinon Marcel Martel, un ami de Jimmy James – et qui l'auraient fait avec autant de talent que James et Willis.

En 1958, Jimmy James a un 45 tours assez populaire en poche et il est roi et maître de la musique à Rouyn-Noranda. Chaque hôtel a son chanteur, mais Jimmy James est très populaire et anime déjà une émission de télé en plus de ses propres soirées de danse avec son groupe The Candy-Kanes. Ainsi, on retrouve dans *La Frontière* du 11 septembre 1958, l'annonce que vous retrouvez imprimée avec cet article. La même année, il était aussi au Remembrance Hôtel les dimanches soir, toujours avec son groupe. Il jouait de tous les styles dans ces soirées. Mais, selon ses dires, le clou de la soirée, c'était le country. Donc, on peut très bien imaginer que plusieurs jeunes du coin ont dansé comme s'il n'y avait pas de lendemain sur les succès de Jimmy James qui tournaient massivement aux États-Unis alors que lui, il chantait pour le monde de Rouyn.

Jimmy James, star de la télé

La première diffusion du *Jimmy James Jamboree*, une émission de télé au cours de laquelle il chantait et recevait divers invités, majoritairement musicaux, a été retracée au 29 août 1958, diffusée le vendredi à 19h à CKRN, le canal 4. Par la suite, son émission change d'heure, de jour et de nom plusieurs fois de *Jamboree* à *Chez Jimmy James* puis à *Ranch 4*. Son talent l'amène ensuite à l'extérieur de Rouyn pour la suite des choses.

Le Jimmy James et son groupe voyagent d'une émission à l'autre. En 1964, il est employé par la station CKSO de Sudbury, Ontario. Il participe souvent à des émissions sur CHLT-TV de Sherbrooke ainsi qu'à *Country Music-Hall*, animée par Carl Smith sur le réseau CTV. En plus de tout ça, Jimmy James ne cesse de se produire dans différents bars, clubs, *jamborees*, etc. Lors de ses prestations, sa charmante femme Linda Lee l'accompagne sur scène à la basse et chante certains morceaux. Son succès est en hausse continue.

Un grand chanteur country

À la fin de la décennie 50, Jimmy James enregistre quelques autres *singles* pour Columbia avant d'être abandonné par son gérant de l'époque qui part à Nashville faire de grosses affaires. La compagnie Arc saute sur l'occasion et Jimmy James est leur nouveau poulain. Il enregistre son premier grand succès: *In The Middle Of A Dream*, traduction d'une chanson française, ce qu'il lui vaut d'enregistrer l'album *Walking The Floor Over You* pour Arc records. Il y reprend plusieurs succès country, dont la chanson titre de son album, reprise de Ernest Tubb, le classique *From A Jack to A King*, *Your Cheatin' Heart* du grand Hank Williams, *The French Song*, succès de Bob & Lucille a.k.a. The Canadian Sweethearts, et plusieurs autres. Il termine le tout avec une chanson en français qu'il cocompose, *Ma Province*.

Sur son second album pour Arc records, *I Remember You and other sentimental songs*, on retrouve une nouvelle version de son succès de 1958, *Marjolaine*. *I Remember You* compte beaucoup plus de compositions que son prédécesseur. Selon M. James lui-même, 5 ou 6 albums auraient été enregistrés pour Arc, mais aucune discographie ou biographie n'est actuellement disponible.

Quoi qu'on en dise, les compositions et reprises de Jimmy James sont toutes très efficaces et démontrent un grand talent ainsi qu'une voix digne des grands chanteurs country de Nashville. Il n'a pas connu de grand succès country comme Hal Willis l'a fait avec ses « million sellers » *The Lumberjack* et *Doggin' in the U.S. Mail*, mais il s'est forgé une réputation solide au le Canada entier comme *entertainer* et chanteur de qualité.

Le repos du guerrier

Au cours des années 70, on perd un peu la trace de Jimmy James, mais les archives conservées à Rouyn nous apprennent, selon une annonce de *La Frontière*, qu'il fut engagé à l'hôtel Le Petit Baril de Rouyn, tous les jeudis soir pour y chanter. En 1975, il déménage à Nashville pour de bon.

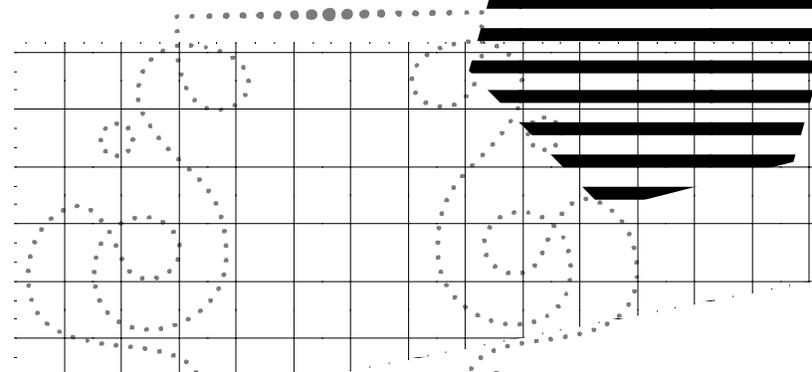
Finalement, Jimmy délaisse la musique pour s'occuper de ses enfants Jamie et David ainsi que de sa conjointe Linda Lee. On dit qu'il aurait officié dans un commerce d'*Outfitter* afin de garder contact avec la nature et la forêt dont il a toujours été amoureux.

Une des dernières parutions de matériel original de Jimmy James retracée pour cet article est un disque enregistré en spectacle, à Rouyn, dans un centre culturel, lancé sur étiquette Ranch, semble-t-il vers la fin des années 70 – début 80. Il y fait entre autres une excellente version du *Guitar Boogie Shuffle*, et y joue deux de ses succès, *Le Jobber* et *Un bouquet de fleurs*. Il y rend même hommage à son ami M. Marcel Martel avec sa version d'*Un coin du ciel*. On peut aussi retrouver sa chanson *Baby Sitter Rock* sur un des volumes de la compilation *Early Canadian Rockers*, répertoriant toutes les chansons rockabilly canadiennes, rares ou non. Pour les mordus, un enregistrement sur bande *live* à Rouyn dans les années 80 est disponible au Centre d'archives local et sur lequel James reprend entre autres du Johnny Cash.

Depuis, il revient presque chaque année à Rouyn-Noranda, où il donne parfois des concerts. À Nashville, Jimmy James est musicien pour une émission de radio tous les samedis soir, fidèle à lui-même, à sa carrière d'*entertainer* et à la musique country qu'il a toujours aimée. Jimmy James, un des grands musiciens de Rouyn-Noranda, un grand chanteur country canadien et un pionnier du rockabilly au Québec.

*Merci à Sébastien Tessier pour tes recherches et ton aide. FBD

Jimmy James, dans les années 50 - Source : Centre d'archives de Rouyn-Noranda.



Best Story! EVER!

Compilées par Kiki de Montparnasse

Quel festivalier n'a pas un jour ou l'autre rêvé d'être dans le secret des dieux? Qui n'aime pas s'abreuver de potins et autres histoires croustillantes qui font du FME l'ultime party auquel assister au Québec en cette fête du Travail? Eh bien, vous ne serez pas en reste, puisque l'équipe de *L'Oreille Cassée*, qui a des antennes jusqu'à Wabush, a recueilli ces perles de chantefables juste pour vous. Croyez-nous, elles sont de sources sûres, mais à l'évidence, nous avons décidé de les garder confidentielles!

« C'est clair que je vais toujours me rappeler de la nuit de vendredi à samedi en 2005 avec les aurores boréales toute la nuit. Puis les vans remplies de monde qui sont arrivées à 6:00 AM. Le party qui repart pour encore quelques heures... jusqu'à ce que ce soit l'heure de manger et que ce soit Joe, des Breastfeeders, qui nous serve les déjeuners en l'absence des cooks. Disons que Joe avait bien veillé et pas dormi. Juste de le voir servir le déjeuner aux gars d'Accrophone est une anecdote en soit. Splendide! »

On pourrait faire un chapitre sur Crazy Corry (Marc André Corriveau), mais on va y aller pour les deux plus racontables! « En 2004, il a subtilisé et a enfilé le costume de bain de Michèle Méthot des Angés Vagabonds pour faire un sketch devant les gars de X-Makeena, à 6h du matin. Puis, l'an dernier, toujours au camp, il s'est retrouvé à un brunch pour personnes âgées, le dimanche matin de la nuit électro, à leur jaser d'asphalte et de travaux de voirie! »

« La première année, Julien Sagot de Karkwa s'est endormi à 15 cm du feu de camp à Fatima et les gars de Galaxie 500 pensaient qu'il était mort quand ils l'ont aperçu le lendemain matin. »

« Le chef officiel du FME, Paul Doucet, a épaté la galerie en faisant des steaks (!) pour tout le monde au déjeuner. Faut dire qu'il avait passé une nuit blanche, mais qu'il était fidèle au poste malgré tout! »

« Pendant un show, Pierre Thibault est monté en haut du Cabaret en pensant qu'il se rendait aux loges, mais s'est plutôt retrouvé dans l'appartement du gars de ménage qui, vers minuit 30, était assis en bobette dans son divan devant un film de nuit! »

« Le soir de son 50^e anniversaire, Daniel Laurendeau boudait parce qu'on lui reprochait d'avoir bu sur la job Faut dire qu'il était chauffeur désigné! »

« En route vers le camp Fatima, Olivier Lalande, du Ici, a vomis sur le bord du chemin! »

« Lors de la 2^e édition, il y a eu une panne d'électricité au Camp Preissac. Nous n'avions pas pu servir le repas et les douches ne fonctionnaient pas du tout. Les artistes avaient faim en plus d'être sales. Aussi, nous avons oublié Marc Déry et ses musiciens dans un chalet, dans le noir total. Ils 'malbuzzaient' un peu, disons... »

« En 2004, par un manque de communication gênant, les caisses de bière ont fait 4 fois l'aller-retour Rouyn-Preissac avant d'être enfin débarquées au camp. Pendant ce temps-là, tout le monde veillait "à sec" autour du feu! »

« En 2005, Paul Cargnello a mis du diesel dans un camion au gaz et a "stallé" en dessous du viaduc de l'avenue Murdoch. »

« Pendant le 2^eème FME, Karine Berthiaume a passé tout un après-midi à magasiner des bottes à cap avec Alex Jones, au lieu de décorer une salle. »

« Le Nombre, Malajube, et Pierre Thibault ont tous, à un moment ou à un autre, oublié les clés de leur camion....dans leur camion! »

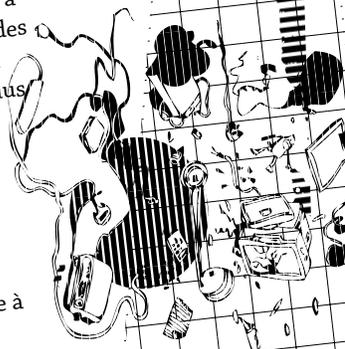
« En 2004, le chien de Jenny Thibault, Bémol, s'est sauvé parce que le sound-check d'Alex Jones, au Petit Théâtre, était trop fort. Alex est allé aider Jenny à le chercher dans la ruelle, mais il criait vraiment fort : « Bémol! Tabarnac! Viens icitte! » Y'a des petites madames qui ont vraiment eu peur aussi. Finalement, Pierre a retrouvé "Guignol" au bord du lac Osisko. »

« L'année dernière, le journaliste de la Gazette, Juan Rodriguez, a manqué son avion 2 fois plutôt qu'une. Il ne s'est jamais rendu. »

« En 2005, tout le monde s'est précipité au Paramount pour la nuit électro, mais celle-ci ayant été retardée, tout ce beau monde a dû faire le pied de grue devant les portes closes. Pis y faisait pas mal "frette", ça fait que tout le monde était vraiment gelé (!!!) »

« En 2006, les Sainte Catherines se sont mis à chanter des cantiques de Noël à tue-tête dans l'autobus scolaire qui ramène les artistes au camp via un chemin de terre. »

« L'an dernier, après son concert du samedi au Paramount, Patrick Watson a galéré toute la nuit. Il a chanté, lancé des bûches dans le feu, couru dans le lac à 7h du mat' et a probablement serré plus de mains que le maire de Rouyn lors de sa dernière campagne électorale. Vers 10h le lendemain, Watson, le visage pâle mais les yeux encore brillants, n'avait toujours pas fermé l'oeil. Il s'apprêtait à repartir pour Montréal afin de jouer le soir même à Osheaga. »





Rouyn-Noranda cité étudiante
souhaite la bienvenue et un
super festival à tous les étudiants !



Corporation de la formation professionnelle et de
l'enseignement supérieur à Rouyn-Noranda
ROUYN-NORANDA - CITÉ ÉTUDIANTE

Galaxie

Votre musique. Tout simplement.

45 chaînes de musique, sans publicité ni interruption, dont 5 chaînes Rock
Bande à Part ★ Rock ★ GoldRock ★ AdultAlternative
RockAlternative

Galaxie

Le réseau de musique continue de Radio-Canada
www.galaxie.ca 1 877-galaxie

Galaxie est disponible, sans frais supplémentaires, sur les services de
télé numérique par satellite et par câble, ainsi que par télécom.

Le journal

LA frontiere

est fier d'être associé
à cet événement
d'envergure

BON Festival

DION

LOCATION D'AUTOS ET DE CAMIONS

National

Venez découvrir
notre gamme
complete et
diversifiée de
véhicules en
location
et en vente

819-797-4400
www.locationdion.com



La Route du rock, encore cette année, est un festival pas comme les autres. Départ de Rennes le mercredi matin à 8 heures après une nuit

blanche; Slayer à fond pour ne pas s'endormir. Arrivés sur les lieux vers 9h, évidemment personne, à part moi et mes trois compères qui sommes assez cons pour arriver si tôt. Il pleut : normal. On installe la tente. Des bus commencent à arriver, puis se succèdent en vomissant des flots d'Anglais. La pluie redouble : ce soir, il y aura de la boue. Malgré l'annulation des concerts de l'après-midi sur la plage à cause des intempéries, nous décidons de prendre la navette pour la cité corsaire. En effet, le camping et la scène principale où ont lieu les concerts du soir sont situés au fort Saint-Père, à 3 km de la ville. En préparation des hostilités du soir, nous achetons le nécessaire pour manger sous une tempête et boire avec plein de Bretons et peut être un Anglais ou deux à l'occasion. À 22h, nous voilà tous les trois dans le concert (vous noterez l'arrestation par la police du quatrième compère pour ivresse sur la plage, fin du festival pour lui avant même d'avoir commencé, il nous aura bien fait rire), on enchaîne *The National* et *Art Brut*, tous les deux excellents. La foule danse en bottes de caoutchouc et oublie la pluie fine qui ne cesse de tomber. Après je sais pas, je me suis endormi, réveillé à 2h30 par la ferveur annonçant l'entrée des deux DJ de *Justice*, mais bon, je retombe vite dans un sommeil profond dans ma petite flaqué de boue. Le lendemain, nous échaudons une théorie pour rester éveillés plus longtemps; arrivés sur le site encore plus tard. Il faut savoir que les concerts commencent à 18h30 et finissent aux alentours de 4h. Bien sûr, toute sortie est définitive. Il est presque minuit, les lamentations du chanteur des *Smashing Pumpkins* résonnent encore. Ensuite, place aux filles avec *New Young Pony Club* et *CSS*, de niveau égal avec un bon dosage entre électro et rock. Les dames sur scène font tremousser le public. Mention particulière à la chanteuse de *CSS*, arborant une combinaison pleine de néons de toutes les couleurs, style 'sapin de Noël'. Toujours vivants et vaillants, nous continuons la fête au camping, où seuls les sourds et les festivaliers en coma éthylique peuvent dormir malgré le bordel. Vendredi 17 août, dernier jour : repos sur la plage Bon-Secours de Saint-Malo, contre les remparts. Notre perspective? Un fort du XVII^e siècle - l'îlot où repose Châteaubriand - et les groupes *Ensemble* et *Final Fantasy*. Musique planante et sieste, donc. Me voici devant l'attraction du festival, il est 23h et *Sonic Youth* entre en scène pour interpréter son album culte *Daydream Nation*. Mélange de mélodies psychédélices, de riffs puissants, la foule est hypnotisée, descend et monte au gré des accords du groupe. Pas facile de monter sur



scène après ça. Au tour maintenant de *Turzi*, que j'ai complètement oublié ! Pour finir en apothéose, rien de tel que *LCD Sound System*, qui explose les basses, fait fuir les nazes avec leurs bouchons dans les oreilles et les pères de famille survivants. La foule ne fait qu'un et bouge son cul. **Damien le Breton**



« They're gonna walk all over you! » Après s'être déchaînées sur des sets carrés du Festival Western de St-Tite, mes bottes Boulet mauves ne veulent plus mettre le nez en dehors de ma garde-robe. Donc cette année, j'ai dû les troquer pour des gumboots vertes avec des feuilles d'érable, car dans une foule comme celle du Festival des Vieilles Charrues, [NDLR : à Carhaix, en Bretagne, un festival dont le FME est partenaire] il n'était pas question que je passe inaperçue. Eh bien, j'ai mal calculé ma shot ! Ce n'est pas la couleur ni le design de celles-ci qui font qu'on me remarque lorsque je passe, mais plutôt le fait que je sois encore la seule debout ici ! Je n'arrive pas à savoir si c'est les 2 pieds de bouette à la grandeur du terrain ou le fait que les Bretons s'accroupissent pour évacuer par le haut la bière danoise Faxé que leur tube digestif n'arrive plus à ingérer. Toujours est-il qu'il n'y a pas un Breton debout autour de moi. Putain! c'est à croire qu'ils en sont tous à leur première brosse! Bel avantage tout de même ! Malgré ces foules de 50 000 corps morts, même mes green boots peuvent voir les shows. Jonchées sur un ou sur l'autre de ces cadavres, elles ont une vue superbe ! Prochaine sortie, mes belles : une randonnée pédestre à la dompe de St-Eustache.

The boots girl xxx



Paul VÉCUP

Par Jerry Lube-A

« Je savais pas trop où aller. Ça fait que j'ai paqueté la p'tite, puis on est montés à Rouyn pour s'installer. »

Lorsque Benjamin Laberge a perdu son emploi de brigadier scolaire à Varennes, il s'est retrouvé devant un choix douloureux : devait-il tenter sa chance au casino de Kahnawake ou bien plier bagage et refaire sa vie dans un ailleurs inconnu ? Pour aller où, au fait ? Toutes les villes du Québec sont pareilles, se disait-il. Après s'être fait tiré aux cartes par sa grand-mère -qui fait du maudit bon pouding chômeur-, Benjamin choisit ce qu'il voyait pourtant comme étant un exil. En effet, quoi de plus difficile que de laisser tout derrière soi, de déménager quelque part où il faudra se refaire un cercle d'amis ? « On m'a dit qu'à Rouyn, tout l'monde sont pas mal blood. Mais j'sais pas encore si m'a me faire des chummys qui tripent comme moi », me confia-t-il lors de notre premier entretien. C'est que Benjamin nourrit une passion sans commune mesure pour le car tuning. Il fréquente des sites spécialisés sur Internet, et régulièrement, il commande des pièces directement du Japon afin de donner une touche toute spéciale à sa Honda Civic 2000. Par exemple, dernièrement, il a réussi avec son meilleur ami Mario à positionner son volant à droite, comme en Angleterre ou au Japon. « Mais là, avec pus d'job, c'est comme pas évident. J'ai une bouche à nourrir, pis une tank à remplir, moé » renchérit-il, l'air songeur. Et Rouyn-Noranda, dans tout ça ? « Ah, ça ! C'est que j'ai rencontré une fille sur un forum de discussion de tuning qui venait de là-bas. Elle m'a dit : 'Enwèye ! Vas-y ! Le timing est bon, là ! Pis les gars icitte, leurs chars sont hallucinants !' Il n'en fallait pas plus pour lancer le jeune homme à l'assaut de cette ville si loin, mais qui promettait en revanche beaucoup de possibilités. « Ben, ça a l'air qu'il y a des affaires qui se passent quand même pas mal. En plus, ils ont Internet haute vitesse depuis genre 1 an, ça fait que je vais pouvoir garder contact avec ma gang. » Né sous une bonne étoile, le sympathique trentenaire Varennois ? Toujours est-il qu'avec le baby-boom que la ville de Rouyn-Noranda connaît, Benjamin Laberge s'est rapidement trouvé du boulot... comme opérateur de machinerie lourde dans une mine des alentours. « Je fais un remplacement pour un congé de paternité. Si le gars a des jumeaux, ça veut-tu dire que son congé dure 2 fois plus longtemps ? »

Et puis cette embauche du reste allait coïncider avec la tenue d'un événement d'envergure qui l'a impressionné. Le Festival de musique émergente, qui célèbre cette année ses 5 ans, a servi de véritable catalyseur. Benjamin a sorti ses REER et il s'est acheté une petite maison. « Elle est un peu délabrée. Sauf que le garage est trop kick-ass, a-t-il tenu à souligner. Si c'était pas du FME, j'serais retourné probablement à Varennes ou dans l'coin. Y'a un dude qui m'a dit que Dany Bédar serait là l'année prochaine. Ben, ça vaut la peine, quand même. »

Même si le parcours de Benjamin Laberge a été semé d'embûches, il a trouvé le réconfort et la sécurité dans cette bourgade généreuse qui remplit ses promesses. Maintenant, lorsque Benjamin circule lentement sur l'avenue du Lac et qu'il croise sa bande de copains plantés aux abords de la fontaine, leurs bolides bien en évidence, il leur lance, pince-sans-rire : « Les Américaines sont grosses pis laides ! Moé, j'conduis à droite, pis j'vous torche n'importe quand ! »

Et lorsque, pour clore notre entretien - réalisé aux aurores au Tim Horton -, j'ai demandé au truculent amateur de voitures modifiées ce qu'il en était du point de vue des femmes, il a esquissé un large sourire et m'a répondu : « Bah, les femmes icitte, j'en rentre 3 su' la banquette arrière de ma Civic, comparativement à deux et demie quand j'étais à Varenne. Mais fais-moé pas dire que sont moins baquaises. » Chose promise, chose due, mon cher Benjamin.



**COMPLICE
DE VOS
PLAISIRS**



**25 BOUTIQUES ET
GRANDS MAGASINS À
VOTRE SERVICE**

R place
Rouanda

4, 15^e rue, Rouyn-Noranda

énergie

La radio des grands événements
en Abitibi-Témiscamingue



MONTE LE SON!

énergie 99.1

québec



FOURNISSEUR D'ÉMOTIONS DEPUIS 1534

bonjourquebec.com
1 877 BONJOUR

Québec

Par FRITZ

Non, il ne s'agit pas d'un article qui porte sur ce pays qui n'en finit plus de ne pas être un pays, mais bien d'un article qui traite des étiquettes de musique indépendante. Je savais toutefois que ce titre accrocheur était susceptible d'attirer votre attention. Cet article vise à vous entretenir sur une étiquette indépendante et plus particulièrement, à vous présenter certains des albums que celle-ci a fait paraître depuis la dernière édition du FME.

L'étiquette choisie est In the Red Records (ITR), qui est basée à Los Angeles depuis 1991. Sans vouloir lui accoler maladroitement un style musical particulier, il est possible d'affirmer que ITR se spécialise dans le rock n' roll de type low-brow. ITR compte près de 150 albums, qui ont été réalisés par plus de 50 formations. Parmi ces dernières figurent les formations respectives des membres de Heavy Trash, qui était au FME l'an passé. Ce sont Speedball Baby, avec Matt Verta-Ray, ainsi que Pussy Galore et Blues Explosion, avec Jon Spencer. Outre ces formations, ITR compte d'autres piliers du rock n' roll tels que, Dirtbombs, Boss Hog et The Demolition Doll Rods, dont est issue Margaret Doll Rod, qui participe à la présente édition du FME.

ITR et les formations qu'elle présente n'ont pas chômé au cours de la dernière année. En effet, l'étiquette n'en finit plus de faire paraître d'excellents albums. Je désire donc vous présenter quelques nouveautés parues récemment sur ce label, ainsi que des moments où vous pourrez assister aux concerts de certaines formations.



THE JON SPENCER BLUES EXPLOSION

Ceux et celles qui ont assisté au concert de Heavy Trash accompagné des Sadies lors de la dernière édition du FME seront heureux d'apprendre que Jon Spencer fait paraître un album cet automne avec The Jon Spencer Blues Explosion. L'album s'intitule « Jukebox Explosion Rockin' Mid-90's Punks! ». Non, et fort heureusement, il ne s'agit pas de reprises de groupes punk rock californiens des années 1990, mais plutôt de vieux enregistrements de la formation, alors qu'elle était à ses débuts. Un album authentique qui risque d'écorder les oreilles de ceux qui ne connaissent pas déjà la furie de ce trio new-yorkais.



JAY REATARD

From Memphis Tennessee, voici Jay Reatard et le premier album de sa carrière solo, « Blood Visions ». Cet album survolté et bien figolé est sans doute un des meilleurs albums d'influence punk qui est paru ces dernières années. Suite à la sortie de « Blood Visions », le prolifique Jay Reatard a aussi fait paraître un album de quatre titres qui se nomme « Night of the Broken Glass ». Avec ces deux excellents albums, Jay Reatard s'est forgé un son lo-fi raffiné qui est bien à lui et qui rend grâce à sa désinvolture. Lors de son dernier concert à Montréal en juillet, ce dernier a livré une très bonne prestation. Pour ceux et celles qui désirent assister à un de ses concerts, il sera de retour dans la métropole le 6 octobre lors du Festival Pop Montréal. Cependant, souvenez-vous qu'avec Jay Reatard, il n'y a pas de garantie sur la qualité des prestations.



THE KING KHAN & BBQ SHOW

Encore une fois, ce duo d'enfer est à la hauteur et présente un album épatant. Avec « What's for Dinner? », ces deux Montréalais qui roulent leur bosse en Europe réaffirment qu'ils ont la maîtrise de leur style musical unique, qui alterne les douces mélodies des années 1960 et le punk. Non, il n'y a pas à dire, la guitare de King Khan et la voix de BBQ placent ces derniers dans une classe à part. Faites tout de même attention, il est possible que cette musique prenne le contrôle de vos hanches et de votre esprit. Des rumeurs veulent que ces deux troubadours soient bientôt en tournée canadienne avec The Detroit Cobras. Alors, pour ceux que ça intéresse, tenez-vous au courant.



MARK SULTAN

C'est un premier album pour l'homme-orchestre Mark Sultan, qui mène une carrière sous le nom de BBQ, et qui participe à The King Khan & BBQ Show. Le nouvel album de Sultan -il a aussi été le batteur de la fameuse formation montréalaise The Sexareenos- s'intitule « The Sultanic Verses ». Mark Sultan s'inspire fortement du style développé avec BBQ et The King Khan & BBQ Show. « The Sultanic Verses » se présente alors comme une dose substantielle de rock n' roll minimaliste de grande qualité. Entraînant et facile d'écoute, cet album demeure un incontournable.



THE DEMON'S CLAWS

Les griffes du démon frappent fort avec « Satan's Little Pet Pig ». Ce groupe montréalais dont la réputation dépasse largement le Québec recidive de belle façon et nous livre à nouveau un album digne du meilleur rock n' roll crasseux d'influence country et punk. De la vraie musique de débauche comme il ne s'en fait plus depuis l'époque du honky tonk. The Demon's Claws seront en concert à Montréal le 22 septembre à la Sala Rossa avec Black Lips. C'est un rendez-vous...

Si vous cherchez des albums ou des billets pour les concerts, et bien vous êtes sûrement assez grands pour trouver comment vous les procurer.

N'oubliez pas, achetez ou crevez!

VIVE
l'indé-
pendance

La boule de cristal

Bon, 5 années, c'est pas rien. Et Dieu sait qu'il s'en passe des choses durant cette période. L'eau a coulé sur les ponts, comme dirait Jean Perron. Il reste que le progrès accompli est phénoménal. Découragés par le martelage systématique des cerveaux à carapaces molles que sont les auditeurs fidèles de CKOI et CHOM, les organisateurs du FME constatent avec un certain amusement que l'industrie « embarque ». Et si le rythme se poursuit, il ne faudrait pas s'étonner de voir la chose comme le haut du pavé du paysage musical québécois. Eh bien, l'équipe de L'Oréille Cassée s'est prêtée au jeu de la boule de cristal et a tenté de répondre à la question qui est sur toutes les lèvres : que sera devenu le FME dans 10 ans ?

Par Muguette Deschamps

2017 : Le prix de l'essence continue son ascension fulgurante ; Janine Sutto annonce qu'elle va créer un parc d'attractions, le *Royaume Attends™* ; la populaire série télévisée *Les Boys* tire la plug après 21 saisons, et enfin, Patrick Bourgeois assume les fonctions de vice-président aux affaires corporatives chez Tacca Musique.

Pour sa part, le FME fait dans le grandiloquent en présentant en première nord-américaine *FME : The Musical*, un spectacle à grand déploiement conçu à La Sarre, mis en scène par la fille dans *Virginie* qui est toujours SPM et mettant en vedette nul autre que le petit Jeremy, maintenant au sommet de sa gloire après un passage remarqué à l'Expo régionale Rotary d'Amos.

Tel qu'on pouvait le lire en primeur dans l'édition Web du plus fédérateur des médias régionaux, *Le Citoyen*, le président fondateur du festival, Monsieur Sandy Boutin, passe le flambeau, épuisé par l'élevage de sa marmaille qui va grandissant. L'ingrate tâche de piloter ce festival bordélique revient dorénavant à Roger Normandin. On se rappellera qu'en 2004, M. Normandin s'était retrouvé au cœur d'une triste histoire, alors que la mère de sa conjointe a été tuée par un lanceur de couteaux ivre et qui voulait simplement lui déclarer son amour « éternel ».

Dorénavant, les produits dérivés signés du sympathique logo « FME » se déclinent par dizaines. Outre les couches jetables, les biberons, les refroidisseurs à bières, le papier à rouler, les pilules hop ! la vie et du lendemain, les condoms à saveur de bleuet, les couteaux multifonctions, la crème à raser, la bière de microbrasserie et le poncho en mohair de Rollet, le festival y va d'innovation en innovation en apposant son *brand* sur une toute nouvelle guitare faite expressément pour l'événement. Seule ombre au tableau : la compagnie coréenne mandatée pour en assurer la production ayant déclaré faillite, le FME a dû se rabattre sur une jeune entreprise de Normétal spécialisée dans la confection d'*air guitares*.

Et enfin, l'équipe de la radio CFME célèbre une importante victoire lors de la 15^e édition, puisque la haute direction a entendu raison et s'est rangée aux arguments des Sœurs Radio. Si bien que dorénavant, c'est posté derrière une console à l'épreuve des écaboussures que notre technicien national peut offrir de la bien bonne musique sur les ondes FM. Qui plus est, une équipe en urgence sinistre se tient constamment en *stand-by*. Son président, l'ex-chanteur de la formation *l'Anneau d'Hier*, estime que si chacun fait sa part, le FME pourra réduire les tonnes de déchets qu'il produit chaque année.



Par Martin Guindon

C'est fou ce qu'une poignée de passionnés peut accomplir, tout de même, souvent avec les moyens du bord. Depuis ses modestes débuts, il y a 5 ans, le Festival de musique émergente de en Abitibi-Témiscamingue (FMEAT) ne cesse d'épater. Son succès de foulé a conduit à un succès d'estime autant dans les milieux culturel, économique et politique.

La région est d'abord reconnue pour son Festival du cinéma international (FCIAT), qui en est à dans sa 26^e année d'existence. Bon an mal an, l'événement reçoit l'éloge d'autant ldes cinéphiles que de l'industrie du cinéma. Il a ouvert la voie au FME.

Son président, Jacques Matte, réclame d'ailleurs régulièrement la paternité spirituelle du FCIAT envers le FME. Dans une entrevue accordée à votre humble serviteur pour les 25 ans du FCIAT l'automne dernier, il affirmait, bien candidement : « Il (le FCIAT) a engendré des enfants qui ont développé des événements comme le Festival de musique émergente. Je pense qu'on est les grands-pères ou les grands frères de ça. J'aime mieux dire les grands frères, ça fait moins vieux ».

Quand on aborde le sujet du FME avec Guy Veillet, le président de la Chambre de commerce et d'industrie de Rouyn-Noranda, il n'y voit que du positif pour sa ville et ses membres commerçants. « Je vois cet événement d'un très bon œil. Je suis allé voir Ariane Moffatt en spectacle et elle a dit qu'elle avait participé au FME à Rouyn-Noranda et qu'elle avait adoré ça. C'est bon pour la fierté régionale », confie-t-il. « Un événement comme le FME, même si ce n'est pas pour tout le monde, ça fait connaître la ville, poursuit-il. Rouyn-Noranda est beaucoup reconnue pour son festival du cinéma, mais elle l'est aussi de plus en plus pour des événements comme le FME et le Festival des guitares du monde. Autrefois, on disait beaucoup qu'il n'y avait pas d'activités à Rouyn-Noranda, mais il y en a aujourd'hui de plus en plus. Et tout ça contribue à nous faire connaître comme ville culturelle et à attirer des gens chez nous, qui contribuent à l'économie de la ville. »

Pour sa part, le député fédéral d'Abitibi-Témiscamingue, Marc Lemay, est un inconditionnel du FME. « Il n'y a pas assez d'événements comme celui-ci dans la région. Ils jettent vraiment un éclairage sur la région au niveau du Québec. C'est important qu'on les supporte », souligne le bloquiste, dans un élan plus politicien de la chose.

Mais quand on le sort du discours politique, il encense les organisateurs pour la qualité de l'événement et surtout, de la programmation. « Au niveau musical, et je parle comme néophyte en la matière, sans le FME, je ne connaîtrais pas Plywood 3/4, Call me poupée ou Urbain Desbois. J'ai découvert Marco Calliari, que j'adore aujourd'hui, à l'Abstracto il y a trois ans. La première fois que j'ai vu Damien Robitaille, c'est au FME. On y découvre les vedettes de demain. Je n'aurais jamais payé pour voir ces artistes dans le temps, alors qu'aujourd'hui, je le ferais. Cette année, sur une cinquantaine d'artistes, je peux compter sur les doigts d'une main ceux que je connais. Je vais encore à la découverte », fait-il valoir, rendant hommage au flair des organisateurs du FME.

Précis d'histoire du

Sandy Boutin, alors préposé aux bénéficiaires dans un CHSLD de Rivière-des-Prairies, présente à des amis un projet de festival de musique indépendante. Par l'entremise d'un exposé *Powerpoint* à couper le souffle, il réussit à hypnotiser son auditoire de 3 personnes et demie (Kenny était présent) et à les convaincre d'embarquer dans sa folle aventure. **7 février 2003**

Les capteurs de rêve et les bâtonnets d'encens sont en rupture de stock au Dollarama. Les organisateurs changent de cap : il n'y aura pas de *Nuit de la poésie polaire* au Festival, bien que les festivaliers de la première heure aient cru entendre des mélopées fort savantes sur la scène du Cabaret. **3 juin 2003**

Un hurluberlu lance une bombe dans les pages de *L'Oreille Cassée* : « Et si le FME créait une garderie pour accommoder les festivaliers parmi les plus chauds lapins. » Or, jamais ce projet n'est-il tombé plus à point. **12 mai 2006**

Une équipe de sondeurs expérimentés enquêtent sur la viabilité du projet d'un festival de musique indépendante en procédant à une vaste étude de marché. Ils en concluent que les loisirs de prédilection des Abitibiens sont les quilles (50%), la télévision (45%) et enfin la messe (33%). **1er avril 2003**

La directrice aux approvisionnements, Jeanne Johansson, se rend au Pakistan chez les fournisseurs de textiles du FME. Elle visite alors un atelier de confection qui, dit-on, est entièrement automatisé et exempt d'enfants aux petites mains agiles et qui travaillent vite, vite pour une poignée de *peanuts*. **15 janvier 2005**

Jano Bergeron, Michel Richard et Martine Chevrier envoient une missive aux organisateurs et font part de leur concept et de leur ardent désir de se produire sur les planches du Paramount. Elles veulent former un *super band* et monter un répertoire de musique du monde un brin rétro. Elles se risquent, même un nom de collectif : *Les Toutes Unes*. **14 mars 2006**

Des experts de Faune et Parc détectent coliformes fécaux aux abords de la plage du lac Flavrian. Ils songent à interdire la baignade aux artistes éméchés du FME. **24 août 2006**

Lors d'une réunion du CA, un des membres propose de tapisser le trottoir longeant le club de curling d'une membrane absorbante protectrice et/ou gonflable. **1er mai 2007**

Avec l'implantation de la billetterie centralisée, des promoteurs de Montréal sont aux aguets. Il appert qu'avant longtemps, le Vieux-Noranda ravira le titre de *Quartier des spectacles*. **19 mai 2006**

Les corridors souterrains menant du Morasse au Club des Chums sont fermés pour cause d'un bris mécanique. **31 août 2003**

La tentative de ressusciter le célèbre *Danse Endurance* pour lancer le coup d'envoi du festival avorte lorsque la Santé publique émet un avis d'interdiction de danser sous l'effet de substances autres que des *poppers*. **8 juillet 2004**

Le Canadian Tire est pris d'assaut par des manifestants en colère qui protestent contre le manque de tronçonneuses abordables. Ils se dirigeaient semble-t-il par la suite à la soirée death métal qui met à feu et à sang la scène du Petit Théâtre chaque année. **2 septembre 2005**

Les organisateurs jubilent : la poursuite en diffamation intentée par le B'nai Brith est rejetée à l'unanimité. Les avocats de *L'Oreille Cassée* réussissent à démontrer que le petit Jeremy n'est pas d'origine sémite. Le rédacteur se dit « soulagé » et renonce à vendre sa maison cossue d'Évain. **28 août 2007**

La jeune sensation nord-ontarienne Jessy de Timmins fait une apparition remarquée au FME. En revanche, des témoignages le lient à une série d'actes de grossière indécence qui ont été commis dans la nuit de samedi à dimanche. **3 septembre 2006**

Le FME fait fortune en vendant ses produits dérivés et embauche une coordonnatrice qui s'occupe entre autres des comptes à recevoir, de l'entretien du quartier général et de changer les couches. **6 octobre 2006**

L'impact de la populaire émission *Des kiwis et des hommes* se fait sentir jusque dans les cuisines du FME. On rapporte que des artistes n'hésitent plus à demander du manioc et des poulpes coriaces matin, midi et soir. **1er septembre 2006**

BREVES INSOLITES

Compilées par Jingo Billobah



Les ingénieurs de la NASA n'arrêtent pas le progrès. Leur dernier gadget risque fort bien de révolutionner les relations hommes-femmes. En effet, venant obligatoirement en paire, le porte-clé «Femme enceinte» est un 'must' pour tous les parents en attente du moment solennel. Plus question d'oublier ses clés dorénavant... et ses obligations parentales.



Près de Téhéran, en Iran, plus de 200 personnes qui assistaient à un concert underground ont été arrêtées. Bien que ces concerts soient courants, il reste que les groupes qui désirent se produire en toute légalité doivent obtenir une licence du ministère de la Culture. Les autorités affirment avoir confisqué des caméras, DVD, de l'alcool, de la drogue et des «vêtements féminins offensants», en plus d'un exemplaire de la biographie du père des p'tits Simard, Jean-Roch Simard, Au-delà du silence.



Le petit village de Fucking, dans la région de l'Oberösterreich, en Autriche, est aux prises avec un problème singulier : la municipalité cherche par tous les moyens à freiner le nombre de vols d'un panneau à l'entrée de la ville. Les villageois, qui ont refusé un changement de toponyme en 2004, sont fiers de leur patelin et arguent que c'est, somme toute, bon pour le tourisme... Mon cul, oui...



Les surplus engrangés l'an dernier par le FME ont permis d'investir dans ce gigantesque frigidaire à bières, qui a été acheté à prix modique au marché aux puces de Lachute, au stand du sympathique Frigon Fraiser.



La clinique de tatouage «De fil en aiguille» a été sommée par le tribunal du district judiciaire de Cléricy de verser la somme de 1495,85\$ à M. Gregoire Fleisher pour dommages moraux, pertes de jouissance et atteinte à la réputation. M. Fleisher est présentement à la recherche d'un emploi et sa femme l'a quitté.



La Californienne Jennifer Lea Strange a connu une fin tragique en janvier dernier. La jeune de femme de 28 ans est décédée des suites d'une trop grande ingestion d'eau. Elle participait en fait à un concours organisé par une radio locale et dont le grand prix était rien de moins qu'une console Wii de Nintendo. Intitulé Hold Your Wee for a Wii, ce concours puiserait ses origines, selon certaines sources, dans la culture rave et clubbing anglaise, au sein de laquelle il est bien vu de ne pas uriner et de boire de façon gargantuesque. À la veille de la Grande Nuit électro Naya™, les autorités du canton de Belleterre-Fugèreville sont aux aguets...



LE CLUB DES MAL CITÉS

Par Léonne Breznev

Ah ! au club des mal cités, les candidats qui se sentent floués sont nombreux. Pour leur part, les artistes qui sont invités à se produire dans le cadre du FME le sont parce qu'ils sont talentueux. Soit. Or, depuis 3 ans déjà siègent sur le comité de programmation deux sœurs jumelles, qui sont aussi spécialistes des questions de développement durable. On sait par exemple que le festival de Glastonbury, en Angleterre, se targue d'être un événement écolo, de l'amont jusqu'en aval. Mais nos artistes de la scène locale, sont-ils au diapason de la population mondiale? Bono a-t-il une émule dans la Belle Province ? À la question : «Que faites-vous pour protéger l'environnement ?», voici donc ce que des valeureux chevaliers de la conscience environnementale avaient à dire dans les pages des médias écrits et électroniques.

«Je suis humble... donc il m'est difficile de répondre à cette question!» (rires) - Philippe B., Voir, 11 janvier 2007.

«On a terminé le défrichage... maintenant on commence à planter.» - Ghislain Poirier, ICI, 5 août au 11 août 2004.

«Essentiellement, je veux qu'on s'éclate.» - Maxime Morin, alias DJ Champion, Voir, 5 juillet 2007.

«[...] en se débrouillant avec pas grand-chose, on peut y arriver. Ça prend juste un peu de guts.» - Xavier Caféine, Voir, 23 décembre 1999.

«On fait du rock de construction. [...] On fait des jobs de cul au froid.» - Alex Jones de WD-40, La Presse, samedi 14 novembre 1998.

«[...] go on vacation to someplace beautiful where you can see a million stars in the night sky, buy really good wine, and start trying to save the world.» - Eleni Mandell, 7 février 2007

«Je sème la graine dans ma tête, ensuite je laisse pousser. Ça va prendre quelques mois.» - Damien Robitaille, L'Actualité, vol. 32, no 11, 1er juillet 2007.

«Vu qu'on était un groupe acoustique, on avait cet avantage de ne pas avoir besoin d'électricité.» - Les fils de Teuhpu (François), Voir, jeudi 8 juin 2006.

«Je m'entraîne, je fais du jogging tous les jours.» - Yann Perreau, Voir, jeudi 22 septembre 2005.

«[...] me lancer dans l'abstraction, des choses peut-être un peu d'avant-garde, assez expérimentales, mais quand même accessibles. [...] me lancer dans l'abstraction, dans une démarche personnelle... » - Pierre Lapointe, La Presse, vendredi 5 août 2005.

«Je tape du pied.» - Mara Tremblay, Le Soleil, samedi 10 juillet 1999.

«Ça fait 27 ans que je n'ai pas eu de sexe.» - Normand L'Amour, Urbania, no 13, automne 2006.

«I just use one leg so...» - Bob Log III, View Newspaper.

«Je ne peux pas dire de quoi il s'agit, car c'est une surprise destinée à des gens que j'aime. Ceux et celles qui veulent en savoir plus savent ce qu'ils doivent faire.» - Marco Calliari, Voir, jeudi 3 mai 2007.



JEUNE DEPUIS 1997!

Par Martin Guindon

Depuis juillet 1997, Rouyn-Noranda se positionne avantagement sur la scène du métal extrême au Québec et depuis peu, à l'international. Plus de dix ans plus tard, l'enthousiasme des métalleux ne se dément pas. En 1997 donc, Ian Campbell décide d'organiser un spectacle mettant en vedette Quo Vadis et Neuraxis, à la demande de Steven Henry, membre fondateur du second groupe.

À cette époque, la scène était à peu près inexistante en Abitibi. On recense quelques concerts sporadiques à Rouyn-Noranda (dont deux d'Anonymus/Overbass en mai 1996) et des shows mémorables au bar Ritz de Val-d'Or (Annihilator, Anvil, Aggression, BARE, Gorguts, Obliveon, etc.). J'ai vu Anvil au Forum de Rouyn (devenu l'aréna Jacques-Laperrière), en 1984. La scène punk rock était à son apogée, alors que Reset attirait 700 jeunes à Évain.

« Il y avait genre 10 personnes à Rouyn qui connaissaient Quo Vadis. On se promenait dans le cégep avec un Discman, puis on faisait écouter ça au monde. Finalement, on a eu 400 personnes au Canadian Corps (devenu le Petit Théâtre du Vieux-Noranda). Et l'ambiance qu'on a eue à ce show-là était la même qu'au show du 4 août avec Quo Vadis, dix ans plus tard. La vibe est toujours la même », souligne fièrement celui qui a créé un monstre sans le savoir.

Rouyn-Noranda a été l'hôte de spectacles mémorables depuis. Celui du 31 janvier 1998 est historique. Il s'agissait du véritable show d'adieu de BARE, dans le sous-sol de l'église ukrainienne. Marc Vaillancourt en parle encore. Il faisait -30° dehors et 50° en dedans. Plus de 400 personnes étaient entassées dans une salle pouvant en contenir peut-être 200. Il y a aussi eu Voïvod au Théâtre du Cuivre (!) en 2000, où

plusieurs bancs furent arrachés. Cannibal Corpse est aussi venu pendant une édition ambulante du Polliwog. Vingt-trois spectacles plus tard, dont ceux de Deeds of Flesh et Cephalic Carnage, Ian Campbell, alors devenu chanteur dans Neuraxis, a tiré sa révérence.

La nature ayant horreur du vide, il a rapidement été remplacé par Carine Houle pour trois concerts, puis Joël St-Amant (Descend into Nothingness) pour deux autres. Mais depuis le 27 septembre 2003, c'est Sébastien Audet (Descend into Nothingness, Archons) qui tient le fort avec une équipe qui déborde de professionnalisme. Chaque spectacle au Petit Théâtre est une réussite.

Lorsque je l'ai rencontré, à l'automne 2004, il voulait mettre Rouyn-Noranda sur la mappe du métal sur le plan international. Un an plus tard, il disait : « Mission accomplie. » Depuis, il a présenté les concerts de formations aussi cultes et célèbres que Kreator, Napalm Death, Suffocation, 1349, Sonata Arctica et Dying Fetus. Les Grecs de Rotting Christ sont attendus en novembre.

Ce qui caractérise la foule abitibienne, c'est son enthousiasme et son soutien aux groupes du Québec. La crowd est jeune et se renouvelle constamment. Chaque concert est un événement. Il y a des « thrash-en-rond » à partir du premier groupe et ça ne lâche pas ! Nos « Walls of Death » (la foule est séparée en deux et fait collision au centre quand la charge est sonnée par le groupe) font le tour du monde par Internet. Les groupes disent chaque fois que la foule ici est incroyable et ce n'est pas juste une formule. On le voit dans leur visage. Ils n'en reviennent tout simplement pas. Les jeunes en sont fiers », souligne fièrement Ian Campbell.



FME

LES 1001 TRUCS D'UN GARS DE STUDIO

Par Momo Poitras et Mom Coucher

Ils travaillent le plus souvent dans l'ombre, se nourrissent de pizza froide, de chips à saveur de frite sauce et de nectar Denis. Les gars de studio -qui tournent des milliers de boutons obscurs pour le commun des mortels- peuvent heureusement laisser leur marque. En jouant sur l'ignorance des oreilles moyennes telles les nôtres, ils plaquent ça et là -et dans le menu détail- de véritables signatures sonores dont eux seuls ont le secret. Mais plus maintenant, puisque *L'Oreille Cassée* a interviewé, sous le couvert de l'anonymat, un technicien de studio qui a bien voulu partager ses 1001 trucs.

Utiliser stratégiquement un vieux vocoder pour jouer du rock des années 70. Alan Parsons Project, Styx et Nazareth en ont fait un usage intensif, voire abusif. Plus près de nous, Mogwai, Air et Trans Am l'utilisent sur scène comme en studio.

Un arpeggiator peut transformer un gars des Trois Accords en virtuose en générant des mélodies complexes, riches, ultra-identiques, et ce, en loop.

À 2:19 de n'importe quelle chanson du répertoire québécois des années 80, le solo de saxophone venait cristalliser toute l'émotion fournie par nos vedettes préférées. On pense à Gerry en duo avec Marjo sur *Les yeux du coeur*, et à l'imparable Claude Dubois sur la tendrement poignante *J'étais amoureux*.

Jouer avec le *panning* constitue une autre excellente façon de laisser sa marque. Ça, c'est lorsque les sons se promènent de gauche à droite dans vos écouteurs. Un exemple? Eh bien, avec vos écouteurs en place, portez attention à la pièce *The Sad Punk* des légendaires Pixies.

Et puis finalement, dernier truc mais non le moindre: la toune cachée. Les 2 albums de Malajube en comprennent une; avec *Josélito Michaud, Mononc' Serge* se paye une toune cachée hilarante comme il se doit. La toune cachée, c'est l'occasion de lâcher son fou et dépenser le restant de subvention qu'on a reçue par plus de temps de studio.

RETOUR SUR LES TOURNÉES-FME

Par Kiki de Montparnasse

Pour ceux qui habitent à Rouyn, ou ceux qui peuvent s'y aventurer pendant la fin de semaine de la fête du travail, il y a le FMEAT. Pour tout le restant de l'année; il y a les tournées FMEAT.

En effet, les têtes dirigeantes du FME, ne reculant devant rien pour vous gaver en artistes émergents, ont organisé cette année deux tournées témiscabitiennes avec, en vedette, les récipiendaires des deux prix aux artistes. On a donc pu revoir Patrick Watson (prix Étoile Galaxie), en février au bar Le Rafiot à Val d'Or et au Cabaret de la dernière chance à Rouyn, alors qu'en mars, Bloodshot Bill (prix Coup de cœur Télé-Québec) s'est produit, en plus de Val d'Or et Rouyn, à la Brassette 101 de Ville-Marie. Lorsque questionnée sur la possibilité de faire la tournée dans de plus grandes salles, la direction souligne que la volonté du Festival est d'offrir une plus grande proximité entre les artistes et le public et qu'elle projette plutôt de multiplier les lieux de diffusion avec, entre autres, des spectacles à La Sarre et Amos.

« Et nos jeunes, dans tout ça? », seriez-vous tentés de demander. Et bien, ils ne sont pas en reste, puisque le FME organise aussi des spectacles dans les écoles primaires et secondaires de la région. Les étudiants de l'école secondaire d'Iberville, à Rouyn, ont pu « bouncer » aux sons hip hop d'Anodajay, le midi du 7 mars dernier, tandis que Bérény et Philémon, sympathique duo français revisitant l'histoire du rock des années '50 à nos jours, sont invités à se produire dans 3 écoles primaires, du 4 au 7 septembre prochains. Vous ne pourrez pas dire que vous n'avez pas été prévenus; le FMEAT promet de vous en mettre plein les oreilles, et ce, à l'année longue!



CHANSONS DE CIRCONSTANCE...

ou quoi écouter lorsque...

Par Kiki de Montparnasse et Jerry Lube-Å

...le lundi, après 4 jours de FME et de brosses intenses, tu retournes chez vous;

J'veux pas de visite, de Lynda Lemay

...tu échappes ta bière sur le kit de pédales d'Olivier Langevin;

I'm sorry, de Brenda Lee

...on te refuse l'accès à un show « sold out »;

Solitude dans la foule, de Rude Luck

...tu pognes ta blonde en train de frencher un tech;

L'ennemi, de Pierre Flynn

...on t'invite à visiter les loges du sous-sol du Petit Théâtre;

Maudit Bordel, de Marie-Chantal Toupin

...une fille t'annonce que tu l'as mise enceinte l'an dernier;

Si j'étais magicien, de Peter Pringle

...par mégarde, tu tombes dans le lac Osisko;

Tension, attention, de Daniel Lavoie

...tu manques ton lift pour retourner coucher au camp;

Marche seul, de Vilain Pingouin

...un journaliste rate par 2 fois son vol Montréal-Rouyn;

T'es dans la lune, des B.B.

...le comptable du FME dresse le bilan financier;

Libérer le trésor, de Michel Rivard

...quelqu'un a trouvé ta cachette de bière et l'a vidée;

Les mauvais compagnons, de Plume Latraverse

...la bonne madame qui fait le ménage des dortoirs et des douches tombe sur une étonnante découverte;

Le frisé, de Mononc' Serge

...le regroupement anonyme des albinos de l'A.-T. lance sa campagne de sensibilisation;

Ordinary People, de The Box

...avec ta « mégabécane », tu proposes d'embarquer 3 personnes pour les conduire au Cab;

La ballade des gens heureux, de Gérard Lenorman

...quelqu'un de curieux te demande si c'est humainement possible de passer à travers du FME sans dormir;

Sérieusement (la ballade des bills de 20 \$), de Réal V. Benoît

...déjà, au 5 à 7, t'es bourré(e);

Dégénération, de Mes Aïeux

ALEXANDRE PICARD, étudiant et musicien

J'AI CONFIANCE EN MOI. MA CAISSE AUSSI!

Me donner des moyens, soutenir mes projets, me propulser pour m'aider à prendre la place qui me revient. Plus que jamais, ma caisse Desjardins est à l'écoute de mes besoins. Elle m'aide à bâtir mon avenir car l'avenir, c'est moi. Vous avez des projets? Faites comme moi, rencontrez votre conseiller Desjardins. Il saura vous écouter. Vous verrez, Desjardins, c'est plus qu'une banque.

 **Desjardins**
Caisse de Rouyn-Noranda

Les pires bookers d'Québec

Le groupe punk rock **Subb** a signé un contrat pour une performance lors du party de Noël des 43 employés du McDonald's™ de Val-D'or. B. Bertrand devra expliquer son travail lors d'une réunion du comité de discipline prévue le 14 août.

Jeu: aide et référence, un organisme qui vient en aide aux joueurs compulsifs, s'est plaint à notre réceptionniste à propos du *booker* A. Vermette. Ce membre aurait fait fi des doléances de l'organisme et aurait imposé la formation hip-hop de son meilleur ami, **Nul si découvert**, pour leur conférence qui s'est déroulée à Hull le 25 novembre.

La formation **Avec pas d'casque** a dû subir les foudres des centaines de personnes âgées et vétérans qui se sont massées au local des Amputés de guerre pour leur soirée du Noël des campeurs. Le responsable de cette bévue, A. Painchaud, a présenté ses excuses par voie écrite. Les médias attendent toujours la réaction de notre V.-P.

Le jeune booker de 19 ans R. Leacock ne se fera pas beaucoup d'amis à la Guilde s'il continue ainsi. **Les Trois Accords** au fan-club de Steve Vaï, c'est un motif suffisant pour le rétrograder dans les semaines qui suivent.

On cherche toujours à comprendre pourquoi S. Lavoie a bien pu choisir la formation **La Cage de Bruit** pour un dîner-concert champêtre au profit des Malentendants du Québec. Le comité de discipline ne s'entend pas sur les mesures à adopter.

Par Hugues Bélanger

On dira ce qu'on voudra, mais on ne s'improvise pas *booker*. La liste des individus l'ayant appris à leurs dépens est à l'image de la carrière de Pag : longue et quelque peu pathétique. L'Oreille Cassée vous invite donc à en juger par vous-mêmes en prenant connaissance en primeur d'un document obtenu d'une source haut placée à la Guilde des bookers du Québec.

P. Parenteau s'est peinturé dans le coin en organisant le volet «musique» du dernier Congrès national de Québec solidaire. Ignorant du tout au tout les fondements idéologiques de la jeune formation politique, il a cru bon programmer la sensation de la Vieille Capitale **Black Taboo** afin de divertir les dizaines de militantes écolo-féministo-marxistes présentes sur les lieux. La motion pour lui retirer son permis a été approuvée à l'unanimité lors de la séance du 15 mars.

Les Vautours ont été *bookés* à la réunion des actionnaires des Résidences funéraires Blais, à Barraute, par J. Decarufel. Une note de blâme lui a été expédiée en date du 2 février.

Pour une levée de fonds au bénéfice de la Société d'Alzheimer d'Asbestos, J.-P. Allard a fait descendre le band **Amnesy**. Le vice-président au registrariat l'a convoqué pour une audience prévue le 12 septembre prochain.

COURRIER DES LECTEURS

Révoltés par le manque de tribunes au Québec?

Criez votre rage sur fanzine@fmeat.org

Nous vous sommons de mettre en branle la résolution C-23 du dernier CA en date du 12 juin 2007, qui autorise la création de la mégagarderie C'est des si belles, qui pourra accueillir la progéniture des festivalières des quatre coins du Québec. À défaut de quoi nous mettrons fin à notre entente de commandite sur-le-champ.

La firme d'avocats Thibault, Thibaut, Boutin et Soulard

Comment t'écris ça déjà le mot «alzheimer»? Parce que j'm'en rappelle pus.

Alys Robi

Avez-vous-tu vu mon cerf-volant de compétition? Je l'ai perdu en même temps que ma dignité, à quelque part sur la base Flavrian l'année passée.

Crazy Corrie.

Le FME a 5 ans! Ben, on aura tout bu!

Les bénévoles des années précédentes

Petit truc pour les nuits fraîches du début de septembre: porter un kangourou.

Un Australien

Est-ce qu'il y a un Omer De Serres sur le site du festival?

Un sans dessein

J'ai découvert la baie Attitude au fin fond du Chenail à Twain.

Fidel Lachance

Comment ça vous m'avez pas invité cette année? C'est peut-être parce que le transport adapté se rend pas?

Doc Mailloux

Lâchez pas la patate!

Un résidant de l'Île-du-Prince-Édouard

Jammer du Jamil su' l'bord d'un feu, on est-tu ben, la gang?!

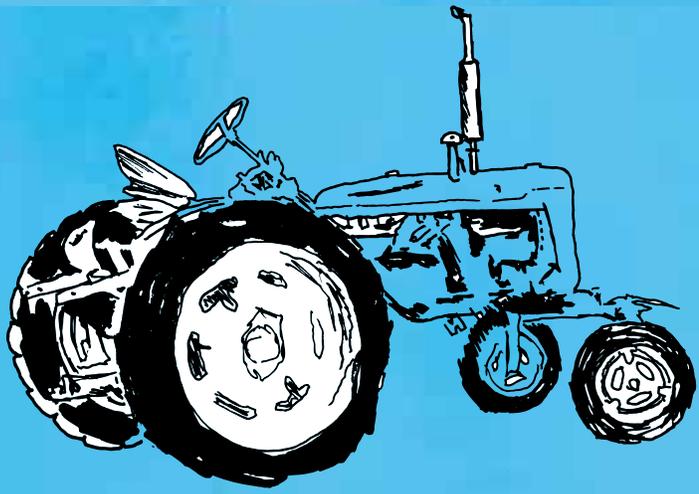
Un altermondialiste

Les effets structurants du 5^e anniversaire compensent-ils pour la flaccidité des protubérances de votre équipe technique?

La ministre de la Culture

FESTIVAL de Musique ÉMERGENTE 2007

Partenaires GOUVERNEMENTAUX



PARTENAIRES



Diffuseur OFFICIEL

Partenaires MEDIAS





PLEINS PHARES SUR LE FESTIVAL DE MUSIQUE ÉMERGENTE

Soirée Bande à part avec **CHOCOLAT, LES PROSTITUTES** et **THE DIRTY TRICKS** en concert
En direct partout en Amérique du Nord sur Sirius fréquence 93 et au www.bandeapart.fm

**VENDREDI 31 AOÛT
DÈS 20H**



 **BANDE À PART**

WWW.BANDEAPART.FM

 **ESPACE
MUSIQUE**

 **SIRIUS
RADIO SATELLITE**